



VERS DEMAIN

POUR LE TRIOMPHE DE L'IMMACULÉE

75e année. No. 926

janvier-février 2014

4 ans: 20,00\$



**Exhortation apostolique
Evangelii Gaudium du Pape François**

Éditorial

Rendre à chacun ce qui lui est dû

Le Catéchisme de l’Église catholique définit ainsi la vertu de justice (n. 1807): «**La justice est la vertu morale qui consiste dans la constante et ferme volonté de donner à Dieu et au prochain ce qui leur est dû. La justice envers Dieu est appelée “vertu de religion”. Envers les hommes, elle dispose à respecter les droits de chacun et à établir dans les relations humaines l’harmonie qui promeut l’équité à l’égard des personnes et du bien commun.**»

Cette définition, courte mais exacte, doit nous donner à réfléchir. Dans bien des milieux, on parlera souvent soit des droits de l’homme, soit des droits de Dieu, mais bien rarement des deux à la fois, comme si en s’occupant de l’un, on devait nécessairement négliger ou ignorer l’autre. Et pourtant, c’est Jésus Lui-même qui dit: «Chaque fois que vous l’avez fait à l’un de ces plus petits de mes frères, c’est à moi que vous l’avez fait.» (Matthieu 25, 40.) Si on n’aime pas notre prochain, on n’aime pas Dieu.

Dans sa nouvelle exhortation apostolique sur la joie de l’Évangile, le Pape François en a surpris plus d’un avec sa dénonciation des structures économiques actuelles (*voir article page 4*), en ajoutant que tant que le problème des pauvres ne sera pas résolu, aucun autre problème ne le sera (paragraphe 202), et que si l’Église ignore ce problème des pauvres, elle est appelée à disparaître (par. 207). Ce message de «libération des pauvres» fait vraiment partie intégrante de la nouvelle évangélisation.

Ceux qui ont été le plus choqués par ces propos du Pape (allant même jusqu’à l’accuser d’être marxiste !) sont justement ceux qui ignorent tout de l’enseignement de l’Église sur la justice sociale. Puisque le communisme a été condamné à cause de son athéisme, ils croient à tort que le capitalisme est sans défauts. Dieu seul est parfait: tout système humain est sujet à être amélioré. Ce que l’Église enseigne, c’est que tout système économique doit être au service de la personne humaine, et que pour cela, il est souhaitable que chacun ait accès à la propriété privée et un minimum de biens essentiels, donc que chacun soit véritablement capitaliste. (*Voir article page 12.*) Le problème, c’est que le capitalisme a été vicié par le système financier.

Certains croient que pour que la justice sociale soit atteinte, il faut nécessairement taxer les plus riches pour distribuer aux plus pauvres, mais en fait ce n’est pas la seule méthode possible, ni la plus souhaitable. (*Voir article page 26.*) Ce qui est dû à chaque être humain, c’est un dividende, basé sur l’héritage des richesses naturelles et du progrès.

Dans son encyclique *Sollicitudo rei socialis*, sur la question sociale, Jean-Paul II écrivait (n. 37): «Parmi les actes et les attitudes contraires à la volonté de Dieu

**par Alain Pilote
rééditeur**



et au bien du prochain et les «structures» qu’ils introduisent, deux éléments paraissent aujourd’hui les plus caractéristiques: d’une part le désir exclusif du profit et, d’autre part, la soif du pouvoir dans le but d’imposer aux autres sa propre volonté.»

Quelques lignes plus loin, le Pape ajoutait: «**Ces attitudes et ces “structures de péché” ne peuvent être vaincues — bien entendu avec l’aide de la grâce divine — que par une attitude diamétralement opposée: se dépenser pour le bien du prochain.**»

Sans la grâce divine, nous n’aurons pas le courage de nous dévouer pour nos frères et soeurs, dans un monde d’egoïsme où domine, selon l’expression du Pape François, «la mondialisation de l’indifférence». Dans *Evangelii Gaudium*, le Pape François écrit (n. 180): Dans la mesure où Dieu réussira à régner parmi nous, la vie sociale sera un espace de fraternité, de justice, de paix, de dignité pour tous.»

Les sociétés occidentales aujourd’hui, avec leurs richesses matérielles, pensent que le bonheur et la paix sont possibles en se passant de Dieu. Et pourtant, que de tristesse, de suicides, de solitude, de gens refermés sur eux-mêmes. Le Québec, avec sa sécularisation rapide des dernières années, en est un exemple frappant. Rappelons-nous les paroles de Jean-Paul II lors de son homélie à Montréal le 11 septembre 1984:

«Et c’est en vain qu’on cherche à remplacer Dieu. Rien ne saurait combler le vide de son absence. Ni l’abondance matérielle, qui ne rassasie pas le cœur; ni la vie facile et permissive, qui ne satisfait pas notre soif de bonheur; ni la seule recherche de la réussite ou du pouvoir pour eux-mêmes; ni même la puissance technique qui permet de changer le monde mais n’apporte pas de véritable réponse au mystère même de notre destinée.»

Dans *Evangelii Gaudium*, le pape François nous dit de faire appel à l’exemple des saints pour relever les défis actuels (n. 263): «Ne disons pas qu’aujourd’hui c’est plus difficile; c’est différent. Apprenons plutôt des saints qui nous ont précédés et qui ont affronté les difficultés propres à leur époque.»

C’est ce que Mgr Lacroix de Québec nous propose avec l’ouverture de la Porte Sainte pour célébrer les 350 ans de la première paroisse en Amérique du Nord, avec l’exemple de tous les saints et bienheureux canadiens, spécialement Mgr François de Laval, le premier évêque de Québec. (*Voir article page 16.*) Relevons les défis de notre temps, pour «rendre à Dieu et au prochain» ce qui leur est dû !

Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* du Pape François sur l'annonce de l'Évangile

Changer les structures économiques



Le 6 janvier 2014, le Pape François s'est rendu à la paroisse Saint-Alphonse-Marie-de-Liguori, dans le nord-ouest de Rome, pour admirer une crèche vivante de 200 figurants, reproduisant en miniature la ville de Bethléem avec ses boutiques évocatrices des métiers de l'époque. S'arrêtant devant chacune d'elles, le pape a échangé quelques mots avec les figurants et a même porté un agneau que des bergers lui ont mis sur les épaules. Avec la présente exhortation, le Saint-Père montre qu'il est réellement le Bon Pasteur pour tout le peuple de Dieu.

Le 26 novembre 2013, le Vatican rendait publique la première exhortation apostolique du pape François, «*Evangelii gaudium*» (La joie de l'Évangile) sur «l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui». Ce texte, daté du 24 novembre et concluant l'Année de la foi, faisait suite à la treizième Assemblée générale ordinaire du Synode des Évêques, tenue à Rome en octobre 2012 sur le thème «La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne».

En plus d'apporter ses propres commentaires et conclusions sur ce Synode, le Pape discute aussi dans ce document de sa vision de ce que doit être l'Église pour les temps actuels, ce qui en fait un texte d'une extrême importance.

Et ce qui est encore plus intéressant pour les lecteurs réguliers de *Vers Demain*, c'est que le Pape fait le lien direct entre la nouvelle évangélisation et la justice sociale, la nécessité pour tout chrétien de travailler à changer les structures économiques, employant des mots très forts, allant même jusqu'à parler du système actuel comme étant «une économie qui tue». C'est tout le texte du Saint-Père qui serait à lire et à méditer; en voici tout de même de larges extraits (avec les numéros des paragraphes correspondant au texte intégral):

1. La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se

laisSENT sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus-Christ la joie naît et renaît toujours. Dans cette Exhortation je désire m'adresser aux fidèles chrétiens, pour les inviter à une nouvelle étape évangélisatrice marquée par cette joie et indiquer des voies pour la marche de l'Église dans les prochaines années.

2. Le grand risque du monde d'aujourd'hui, avec son offre de consommation multiple et écrasante, est une tristesse individualiste qui vient du cœur bien installé et avare, de la recherche malade de plaisirs superficiels, de la conscience isolée. Quand la vie intérieure se ferme sur ses propres intérêts, il n'y a plus de place pour les autres, les pauvres n'entrent plus, on n'écoute plus la voix de Dieu, on ne jouit plus de la douce joie de son amour, l'enthousiasme de faire le bien ne palpite plus. Même les croyants courrent ce risque, certain et permanent. Beaucoup y succombent et se transforment en personnes vexées, mécontentes, sans vie. Ce n'est pas le choix d'une vie digne et pleine, ce n'est pas le désir de Dieu pour nous, ce n'est pas la vie dans l'Esprit qui jaillit du cœur du Christ ressuscité.

3. J'invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus-Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans



«Non à une économie de l'exclusion... Il n'est pas possible que le fait qu'une personne âgée réduite à vivre dans la rue, meure de froid ne soit pas une nouvelle, tandis que la baisse de deux points en bourse en soit une.»



cesse. Il n'y a pas de motif pour lequel quelqu'un puisse penser que cette invitation n'est pas pour lui, parce que « personne n'est exclus de la joie que nous apporte le Seigneur ». [1] Celui qui risque, le Seigneur ne le déçoit pas, et quand quelqu'un fait un petit pas vers Jésus, il découvre que celui-ci attendait déjà sa venue à bras ouverts. (...)

Le Pape François explique ensuite que tous doivent être missionnaires, et que même si des façons nouvelles de transmettre l'Évangile du Christ doivent être trouvées pour rejoindre les mentalités actuelles, le contenu de l'Évangile, lui, demeurera toujours le même et ne peut être dilué; les paroles du Christ demeureront toujours exigeantes, peu importe à quelle génération elles s'adressent; si nous voulons être disciples du Christ, nous devons porter notre croix, renoncer à nos penchants mauvais, et être attentifs aux besoins des autres:

41. Les énormes et rapides changements culturels demandent que nous prêtions une constante attention pour chercher à exprimer la vérité de toujours dans un langage qui permette de reconnaître sa permanente nouveauté. Car, dans le dépôt de la doctrine chrétienne «une chose est la substance [...] et une autre la manière de formuler son expression». (Jean XXIII, *Discours lors de l'ouverture solennelle du Concile Vatican II*, 11 octobre 1962.)

42. Ceci a une grande importance dans l'annonce de l'Évangile, si nous avons vraiment à cœur de faire mieux percevoir sa beauté et de la faire accueillir par tous. De toute façon, nous ne pourrons jamais rendre les enseignements de l'Église

comme quelque chose de facilement compréhensible et d'heureusement apprécié par tous. La foi conserve toujours un aspect de croix, elle conserve quelque obscurité qui n'enlève pas la fermeté à son adhésion. Il y a des choses qui se comprennent et s'apprécient seulement à partir de cette adhésion qui est sœur de l'amour, au-delà de la clarté avec laquelle on peut en saisir les raisons et les arguments. C'est pourquoi il faut rappeler que tout enseignement de la doctrine doit se situer dans l'attitude évangélisatrice qui éveille l'adhésion du cœur avec la proximité, l'amour et le témoignage.

Non à une économie de l'exclusion

Parmi les défis du monde actuel qui peuvent arrêter ou affaiblir le renouveau missionnaire de l'Église, le Pape François mentionne en premier lieu les structures économiques dans lesquelles nous vivons, que le Saint-Père qualifie d'injustes:

53. De même que le commandement de «ne pas tuer» pose une limite claire pour assurer la valeur de la vie humaine, aujourd'hui, nous devons dire «non à une économie de l'exclusion et de la disparité sociale». Une telle économie tue. Il n'est pas possible que le fait qu'une personne âgée réduite à vivre dans la rue, meure de froid ne soit pas une nouvelle, tandis que la baisse de deux points en bourse en soit une. Voilà l'exclusion. On ne peut plus tolérer le fait que la nourriture se jette, quand il y a des personnes qui souffrent de la faim. C'est la disparité sociale. Aujourd'hui, tout entre dans le jeu de la compétitivité et de la loi du plus fort, où le puissant mange le plus faible.

«L'adoration de l'antique veau d'or a trouvé un visage nouveau et impitoyable dans le fétichisme de l'argent, et dans la dictature de l'économie sans visage. » – Pape François





L'exhortation apostolique du Pape François a été remise à des représentants des différents secteurs de l'Église à la fin de la messe, Place Saint-Pierre au Vatican, marquant la conclusion de l'Année de la foi, le dimanche 24 novembre, Solennité du Christ-Roi. Pour marquer l'événement, les reliques (ossements) de saint Pierre, le premier Pape, avaient été exceptionnellement exposées à la vénération du public et apportées dans une urne déposée à la droite de l'autel pour la messe. Le Pape François l'a symboliquement tenue entre ses mains au moment de la prière du Credo.

► Comme conséquence de cette situation, de grandes masses de population se voient exclues et marginalisées: sans travail, sans perspectives, sans voies de sortie. On considère l'être humain en lui-même comme un bien de consommation, qu'on peut utiliser et ensuite jeter. Nous avons mis en route la culture du «déchet» qui est même promue. Il ne s'agit plus simplement du phénomène de l'exploitation et de l'oppression, mais de quelque chose de nouveau: avec l'exclusion reste touchée, dans sa racine même, l'appartenance à la société dans laquelle on vit, du moment qu'en elle on ne se situe plus dans les bas-fonds, dans la périphérie, ou sans pouvoir, mais on est dehors. Les exclus ne sont pas des «exploités», mais des déchets, «des restes».

54. Dans ce contexte, certains défendent encore les théories de la «rechute favorable»,¹ qui suppo-

sent que chaque croissance économique, favorisée par le libre marché, réussit à produire en soi une plus grande équité et inclusion sociale dans le monde. Cette opinion, qui n'a jamais été confirmée par les faits, exprime une confiance grossière et naïve dans la bonté de ceux qui détiennent le pouvoir économique et dans les mécanismes sacralisés du système économique dominant. En même temps, les exclus continuent à attendre. Pour pouvoir soutenir un style de vie qui exclut les autres, ou pour pouvoir s'enthousiasmer avec cet idéal égoïste, on a développé une mondialisation de l'indifférence. Presque sans nous en apercevoir, nous devenons incapables d'éprouver de la compassion devant le cri de douleur des autres, nous ne pleurons plus devant le drame des autres, leur prêter attention ne nous intéresse pas, comme si tout nous était une responsabilité étrangère qui n'est pas de notre ressort. La culture du bien-être nous anesthésie et nous perdons notre calme si le marché offre quelque chose que nous n'avons pas encore acheté, tandis que toutes ces vies brisées par manque de possibilités nous semblent un simple spectacle qui ne nous trouble en aucune façon.

Non à la nouvelle idolâtrie de l'argent

55. Une des causes de cette situation se trouve dans la relation que nous avons établie avec l'argent, puisque nous acceptons paisiblement sa prédominance sur nous et sur nos sociétés. La crise financière que nous traversons nous fait oublier qu'elle a à son origine une crise anthropologique profonde: la négation du primat de l'être humain! Nous avons créé de nouvelles idoles. L'adoration de l'antique veau d'or (cf. Ex 32, 1-35) a trouvé une nouvelle et impitoyable version dans le fétichisme de l'argent et dans la dictature de l'économie sans visage et sans un but véritablement humain. La crise mondiale qui investit la finance et l'économie manifeste ses propres déséquilibres et, par-dessus tout, l'absence grave d'une orientation anthropologique qui réduit l'être humain à un seul de ses besoins: la consommation.

56. Alors que les gains d'un petit nombre s'accroissent exponentiellement, ceux de la majorité se situent d'une façon toujours plus éloignée du bien-être de cette heureuse minorité. Ce déséquilibre procède d'idéologies qui défendent l'autonomie absolue des marchés et la spéculation financière. Par conséquent, ils nient le droit de contrôle des États chargés de veiller à la préservation du bien commun. Une nouvelle tyrannie invisible s'instaure, parfois virtuelle, qui impose ses lois et ses règles, de façon unilatérale et implacable. De plus, la dette et ses intérêts éloignent les pays des possibilités praticables par leur économie et les citoyens de leur pouvoir d'achat réel.

S'ajoutent à tout cela une corruption ramifiée et une évasion fiscale égoïste qui ont atteint des dimensions mondiales. L'appétit du pouvoir et de l'avoir ne connaît pas de limites. Dans ce système, qui tend à tout dévorer dans le but d'accroître les bénéfices, tout ce qui est fragile, comme l'environnement, reste sans défense par rapport aux intérêts du marché divinisé, transformés en règle absolue.

Non à l'argent qui gouverne au lieu de servir

57. Derrière ce comportement se cachent le refus de l'éthique et le refus de Dieu. Habituellement, on regarde l'éthique avec un certain mépris narquois. On la considère contreproductive, trop humaine, parce qu'elle relativise l'argent et le pouvoir. On la perçoit comme une menace, puisqu'elle condamne la manipulation et la dégradation de la personne. En définitive, l'éthique renvoie à un Dieu qui attend une réponse exigeante, qui se situe hors des catégories du marché. Pour celles-ci, si elles sont absolutisées, Dieu est incontrôlable, non-manipulable, voire dangereux, parce qu'il appelle l'être humain à sa pleine réalisation et à l'indépendance de toute sorte d'esclavage. L'éthique – une éthique non idéologisée – permet de créer un équilibre et un ordre social plus humain.

En ce sens, j'exalte les experts financiers et les gouvernants des différents pays à considérer les

paroles d'un sage de l'antiquité (saint Jean Chrysostome): «Ne pas faire participer les pauvres à ses propres biens, c'est les voler et leur enlever la vie. Ce ne sont pas nos biens que nous détenons, mais les leurs».

58. Une réforme financière qui n'ignore pas l'éthique demanderait un changement vigoureux d'attitude de la part des dirigeants politiques, que j'exalte à affronter ce défi avec détermination et

avec clairvoyance, sans ignorer, naturellement, la spécificité de chaque contexte. L'argent doit servir et non pas gouverner! Le Pape aime tout le monde, riches et pauvres, mais il a le devoir, au nom du Christ, de rappeler que les riches doivent aider les pauvres, les respecter et les promouvoir. Je vous exalte à la solidarité désintéressée et à un retour de l'économie et de la finance à une éthique en faveur de l'être humain.

La dimension sociale de l'évangélisation

178. Le mystère même de la Trinité nous rappelle que nous avons été créés à l'image de la communion divine, pour laquelle nous ne pouvons nous réaliser ni nous sauver tout seuls. À partir du cœur de

l'Évangile, nous reconnaissions la connexion intime entre évangélisation et promotion humaine, qui doit nécessairement s'exprimer et se développer dans toute l'action évangélisatrice. L'acceptation de la première annonce, qui invite à se laisser aimer de Dieu et à l'aimer avec l'amour que lui-même nous communique, provoque dans la vie de la personne et dans ses actions une réaction première et fondamentale: désirer, chercher et avoir à cœur le bien des autres.

180. En lisant les Écritures, il apparaît du reste clairement que la proposition de l'Évangile ne consiste pas seulement en une relation personnelle avec Dieu. Et notre réponse d'amour ne devrait pas s'entendre non plus comme une simple somme de petits gestes personnels en faveur de quelque individu dans le besoin, ce qui pourrait constituer une sorte de «charité à la carte», une suite d'actions tendant seulement à tranquilliser notre conscience. ►



► La proposition est le Royaume de Dieu (Lc 4, 43); il s'agit d'aimer Dieu qui règne dans le monde. Dans la mesure où il réussira à régner parmi nous, la vie sociale sera un espace de fraternité, de justice, de paix, de dignité pour tous. Donc, aussi bien l'annonce que l'expérience chrétienne tendent à provoquer des conséquences sociales. Cherchons son Royaume: «Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît» (Mt 6, 33). Le projet de Jésus est d'instaurer le Royaume de son Père; il demande à ses disciples: «Proclamez que le Royaume des cieux est tout proche» (Mt 10, 7).

L'enseignement de l'Église sur les questions sociales

182. Les enseignements de l'Église sur les situations contingentes sont sujettes à d'importants ou de nouveaux développements et peuvent être l'objet de discussion, mais nous ne pouvons éviter d'être concrets – sans prétendre entrer dans les détails – pour que les grands principes sociaux ne restent pas de simples indications générales qui n'interpellent personne. Il faut en tirer les conséquences pratiques afin qu'«ils puissent aussi avoir une incidence efficace sur les situations contemporaines complexes». (*Compendium pour la Doctrine sociale de l'Église*, n. 9.)

Les pasteurs, en accueillant les apports des différentes sciences, ont le droit d'émettre des opinions sur tout ce qui concerne la vie des personnes, du moment que la tâche de l'évangélisation implique et exige une promotion intégrale de chaque être humain. On ne peut plus affirmer que la religion doit se limiter à la sphère privée et qu'elle existe seulement pour préparer les âmes pour le ciel. Nous

savons que Dieu désire le bonheur de ses enfants, sur cette terre aussi, bien que ceux-ci soient appelés à la plénitude éternelle, puisqu'il a créé toutes choses «afin que nous en jouissions» (1 Tm 6, 17), pour que tous puissent en jouir. Il en découle que la conversion chrétienne exige de reconsidérer «spécialement tout ce qui concerne l'ordre social et la réalisation du bien commun». (Jean-Paul II, *Exhort. apost. post-synodale Ecclesia in America*, n. 27)

183. En conséquence, personne ne peut exiger de nous que nous reléguions la religion dans la secrète intimité des personnes, sans aucune influence sur la vie sociale et nationale, sans se préoccuper de la santé des institutions de la société civile, sans s'exprimer sur les événements qui intéressent les citoyens. Qui oserait enfermer dans un temple et faire taire le message de saint François d'Assise et de la bienheureuse Teresa de Calcutta ? Ils ne pourraient l'accepter. Une foi authentique – qui n'est jamais confortable et individualiste – implique toujours un profond désir de changer le monde, de transmettre des valeurs, de laisser quelque chose de meilleur après notre passage sur la terre. (...)

L'intégration sociale des pauvres

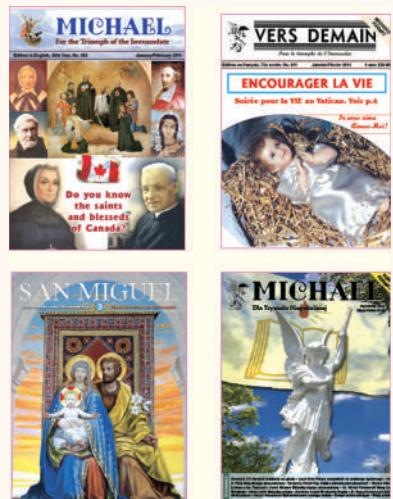
187. Chaque chrétien et chaque communauté sont appelés à être instruments de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres, de manière à ce qu'ils puissent s'intégrer pleinement dans la société; ceci suppose que nous soyons dociles et attentifs à écouter le cri du pauvre et à le secourir. Il suffit de recourir aux Écritures pour découvrir comment le Père qui est bon veut écouter le cri des pauvres: «J'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte. J'ai entendu son cri devant ses oppresseurs; oui,

Vers Demain publié en quatre langues

Saviez-vous que *Vers Demain* est publié en quatre langues — français, anglais, espagnol et polonais ? Ils sont tous publiés en format magazine. Si vous connaissez quelqu'un qui peut lire une de ces langues, n'hésitez pas à leur offrir un abonnement-cadeau, ou bien abonnez-vous vous-même pour améliorer vos habiletés dans une deuxième langue ! Le prix est le même pour chacune des quatre éditions: 20 dollars pour 4 ans (pour le Canada et les États-Unis, ou 20 euros pour 2 ans pour l'Europe).

Envoyez votre chèque ou mandat-poste (et n'oubliez pas de mentionner dans quelle langue vous voulez recevoir le magazine) à l'adresse suivante:

Vers Demain, 1101 rue Principale,
Rougemont, QC, J0L 1M0; Tel.: 1 (450) 469-2209
(pour l'adresse pour les autres pays, voir en page 2)



«Tant que ne seront pas résolus radicalement les problèmes des pauvres, en renonçant à l'autonomie absolue des marchés et de la spéculation financière, et en attaquant les causes structurelles de la disparité sociale, les problèmes du monde ne seront pas résolus, ni en définitive aucun problème. La disparité sociale est la racine des maux de la société.»



je connais ses angoisses. Je suis descendu pour le délivrer [...] Maintenant va, je t'envoie...» (Ex 3, 7-8.10), et a souci de leurs nécessités: «Alors les Israélites crièrent vers le Seigneur et le Seigneur leur suscita un sauveur» (Jg 3, 15) Faire la sourde oreille à ce cri, alors que nous sommes les instruments de Dieu pour écouter le pauvre, nous met en dehors de la volonté du Père et de son projet, parce que ce pauvre «en appellerait au Seigneur contre toi, et tu serais chargé d'un péché» (Dt 15, 9). Et le manque de solidarité envers ses nécessités affecte directement notre relation avec Dieu: «Si quelqu'un te maudit dans sa détresse, son Créateur exaucera son imprécation» (Si 4, 6). **L'ancienne question revient toujours: «Si quelqu'un, jouissant des biens de ce monde, voit son frère dans la nécessité et lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu de meurera-t-il en lui?» (1 Jn 3, 17).** Souvenons-nous aussi comment, avec une grande radicalité, l'Apôtre Jacques reprenait l'image du cri des opprimés: «Le salaire dont vous avez frustré les ouvriers qui ont fauché vos champs, crie, et les clamours des moissonneurs sont parvenues aux oreilles du Seigneur des Armées» (5, 4).

188. L'Église a reconnu que l'exigence d'écouter ce cri vient de l'œuvre libératrice de la grâce elle-même en chacun de nous; il ne s'agit donc pas d'une mission réservée seulement à quelques-uns: «L'Église guidée par l'Évangile de la miséricorde et par l'amour de l'homme, entend la clamour pour la justice et veut y répondre de toutes ses forces». (Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Instruction *Libertatis nuntius*, 6 août 1984, XI, 1.) Dans ce cadre on comprend la demande de Jésus à ses disciples: «Donnez-leur vous-mêmes à manger» (Mc 6, 37), ce qui implique autant la coopération pour résoudre les causes structurelles de la pauvreté et promouvoir le développement intégral des pauvres, que les

gestes simples et quotidiens de solidarité devant les misères très concrètes que nous rencontrons. Le mot «solidarité» est un peu usé et, parfois, on l'interprète mal, mais il désigne beaucoup plus que quelques actes sporadiques de générosité. Il demande de créer une nouvelle mentalité qui pense en termes de communauté, de priorité de la vie de tous sur l'appropriation des biens par quelques-uns.

189. La solidarité est une réaction spontanée de celui qui reconnaît la fonction sociale de la propriété et la destination universelle des biens comme réalités antérieures à la propriété privée. La possession privée des biens se justifie pour les garder et les accroître de manière à ce qu'ils servent mieux le bien commun, c'est pourquoi la solidarité doit être vécue comme la décision de rendre au pauvre ce qui lui revient. Ces convictions et pratiques de solidarité, quand elles prennent chair, ouvrent la route à d'autres transformations structurelles et les rendent possibles. Un changement des structures qui ne génère pas de nouvelles convictions et attitudes fera que ces mêmes structures tôt ou tard deviendront corrompues, pesantes et inefficaces.

Économie et distribution des revenus

202. La nécessité de résoudre les causes structurelles de la pauvreté ne peut attendre, non seulement en raison d'une exigence pragmatique d'obtenir des résultats et de mettre en ordre la société, mais pour la guérir d'une maladie qui la rend fragile et indigne, et qui ne fera que la conduire à de nouvelles crises. Les plans d'assistance qui font face à certaines urgences devraient être considérés seulement comme des réponses provisoires. **Tant que ne seront pas résolus radicalement les problèmes des pauvres, en renonçant à l'autonomie absolue des marchés et de la spéculation financière, et en attaquant les causes structurelles de la disparité**

► **sociale, les problèmes du monde ne seront pas résolus, ni en définitive aucun problème. La disparité sociale est la racine des maux de la société.**

203. La dignité de chaque personne humaine et le bien commun sont des questions qui devraient structurer toute la politique économique, or parfois elles semblent être des appendices ajoutés de l'extérieur pour compléter un discours politique sans perspectives ni programmes d'un vrai développement intégral. Beaucoup de paroles dérangent dans ce système ! C'est gênant de parler d'éthique, c'est gênant de parler de solidarité mondiale, c'est gênant de parler de distribution des biens, c'est gênant de parler de défendre les emplois, c'est gênant de parler de la dignité des faibles, c'est gênant de parler d'un Dieu qui exige un engagement pour la justice. D'autres fois, il arrive que ces paroles deviennent objet d'une manipulation opportuniste qui les déshonore. La commode indifférence à ces questions rend notre vie et nos paroles vides de toute signification. La vocation d'entrepreneur est un noble travail, il doit se laisser toujours interroger par un sens plus large de la vie; ceci lui permet de servir vraiment le bien commun, par ses efforts de multiplier et rendre plus accessibles à tous les biens de ce monde.

204. Nous ne pouvons plus avoir confiance dans les forces aveugles et dans la main invisible du marché. La croissance dans l'équité exige quelque chose de plus que la croissance économique, bien qu'elle la suppose; elle demande des décisions, des programmes, des mécanismes et des processus spécifiquement orientés vers une meilleure distribution des revenus, la création d'opportunités d'emplois, une promotion intégrale des pauvres qui dépasse le simple assistanat. Loin de moi la proposition d'un populisme irresponsable, mais l'économie ne peut plus recourir à des remèdes qui sont un nouveau venin, comme lorsqu'on prétend augmenter la rentabilité en réduisant le marché du travail, mais en créant de cette façon de nouveaux exclus.

205. Je prie le Seigneur qu'il nous offre davantage d'hommes politiques qui aient vraiment à cœur la société, le peuple, la vie des pauvres ! Il est indispensable que les gouvernants et le pouvoir financier lèvent les yeux et élargissent leurs perspectives, qu'ils fassent en sorte que tous les citoyens aient un travail digne, une instruction et une assistance sanitaire. Et pourquoi ne pas recourir à Dieu afin qu'il inspire leurs plans ? Je suis convaincu qu'à partir d'une ouverture à la transcendance pourrait naître une nouvelle mentalité politique et économique, qui aiderait à dépasser la dichotomie absolue entre économie et bien commun social.

207. Toute la communauté de l'Église, dans la mesure où celle-ci prétend rester tranquille sans se préoccuper de manière créative et sans coopérer avec efficacité pour que les pauvres vivent avec dignité et pour l'intégration de tous, court aussi le risque de la dissolution, même si elle parle de thèmes sociaux ou critique les gouvernements. Elle finira facilement par être dépassée par la mondanité spirituelle, dissimulée sous des pratiques religieuses, avec des réunions infécondes ou des discours vides.

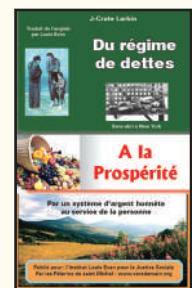
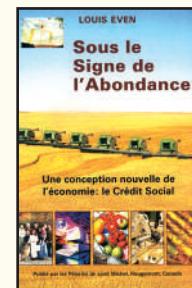
208. Si quelqu'un se sent offensé par mes paroles, je lui dis que je les exprime avec affection et avec la meilleure des intentions, loin d'un quelconque intérêt personnel ou d'idéologie politique. Ma parole n'est pas celle d'un ennemi ni d'un opposant. Seul m'intéresse de faire en sorte que ceux qui sont esclaves d'une mentalité individualiste, indifférente et égoïste puissent se libérer de ces chaînes si indignes, et adoptent un style de vie et de pensée plus humain, plus noble, plus fécond, qui confère dignité à leur passage sur cette terre.

263. Il est salutaire de se souvenir des premiers chrétiens et de tant de frères au cours de l'histoire qui furent remplis de joie, pleins de courage, infatigables dans l'annonce, et capables d'une grande résistance active. Il y en a qui se consolent en disant qu'aujourd'hui c'est plus difficile; cependant, nous devons reconnaître que les circonstances de l'empire romain n'étaient pas favorables à l'annonce de l'Évangile, ni à la lutte pour la justice, ni à la défense de la dignité humaine. A tous les moments de l'histoire, la fragilité humaine est présente, ainsi que la recherche maladive de soi-même, l'égoïsme confortable et, en définitive, la concupiscence qui

Trois livres sur le Crédit Social

Pour étudier la cause de la crise financière actuelle, nous vous offrons ces livres à un prix spécial, en incluant les frais postaux:

Démocratie économique en 10 leçons: 12.00\$
Sous le Signe de l'Abondance: 25.00\$
Régime de Dettes à la Prospérité: 10.00\$



nous guette tous. Cela arrive toujours, sous une forme ou sous une autre; cela vient des limites humaines plus que des circonstances. Par conséquent, ne disons pas qu'aujourd'hui c'est plus difficile; c'est différent. Apprenons plutôt des saints qui nous ont précédés et qui ont affronté les difficultés propres à leur époque. À cette fin, je propose que nous nous attardions à retrouver quelques motivations qui nous aident à les imiter aujourd'hui.

La rencontre personnelle avec l'amour de Jésus qui nous sauve

264. La première motivation pour évangéliser est l'amour de Jésus que nous avons reçu, l'expérience d'être sauvés par lui qui nous pousse à l'aimer toujours plus. Mais, quel est cet amour qui ne ressent pas la nécessité de parler de l'être aimé, de le montrer, de le faire connaître? Si nous ne ressentons pas l'intense désir de le communiquer, il est nécessaire de prendre le temps de lui demander dans la prière qu'il vienne nous séduire. Nous avons besoin d'implorer chaque jour, de demander sa grâce pour qu'il ouvre notre cœur froid et qu'il secoue notre vie tiède et superficielle. Placés devant lui, le cœur ouvert, nous laissant contempler par lui, nous reconnaissons ce regard d'amour que découvrit Nathanaël, le jour où Jésus se fit présent et lui dit : «Quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu» (Jn 1, 48).

Qu'il est doux d'être devant un crucifix, ou à genoux devant le Saint-Sacrement, et être simplement sous son regard! Quel bien cela nous fait qu'il vienne toucher notre existence et nous pousse à communiquer sa vie nouvelle! Par conséquent, ce qui arrive, en définitive, c'est que «ce que nous avons vu et entendu, nous l'annonçons» (1 Jn 1, 3). La meilleure motivation pour se décider à communiquer l'Évangile est de le contempler avec amour, de s'attarder en ses pages et de le lire avec le cœur. Si nous l'abordons de cette manière, sa beauté nous surprend, et nous séduit chaque fois. Donc, il est urgent de retrouver un esprit contemplatif, qui nous permette de redécouvrir chaque jour que nous sommes les dépositaires d'un bien qui humanise, qui aide à mener une vie nouvelle. Il n'y a rien de mieux à transmettre aux autres.

265. Toute la vie de Jésus, sa manière d'agir avec les pauvres, ses gestes, sa cohérence, sa générosité quotidienne et simple, et finalement son dévouement total, tout est précieux et parle à notre propre vie. Chaque fois que quelqu'un se met à le découvrir, il se convainc que c'est cela même dont les autres ont besoin, bien qu'ils ne le reconnaissent pas: «Ce que vous adorez sans le connaître, je viens, moi, vous l'annoncer» (Ac 17, 23). Parfois, nous perdons l'enthousiasme pour la mission en oubliant que l'Évangile répond aux nécessités les plus profondes des per-

sonnes, parce que nous avons tous été créés pour ce que l'Évangile nous propose: l'amitié avec Jésus et l'amour fraternel. Quand on réussira à exprimer adéquatement et avec beauté le contenu essentiel de l'Évangile, ce message répondra certainement aux demandes les plus profondes des cœurs.

Le Pape François

«Je ne suis pas marxiste», dit le Pape

On vient de le voir, l'exhortation apostolique du Pape François contient beaucoup de paroles fortes sur les structures économiques qui régissent le monde actuel. Certains milieux conservateurs, n'ayant probablement jamais étudié l'enseignement social de l'Église, ont été choqués par ces propos, allant jusqu'à accuser le Pape François d'être un disciple de Karl Marx! Dans une interview accordée au journaliste Andrea Tornielli, et publiée dans le quotidien italien *La Stampa* du 15 décembre 2013, le Saint-Père a profité de l'occasion pour répondre à ces critiques:



«Il n'y a rien dans l'exhortation apostolique qui ne soit dans la doctrine sociale de l'Église. Je ne me suis pas exprimé d'un point de vue technique, mais j'ai cherché à présenter une photographie de ce qui se passe. L'unique citation spécifique est celle de la théorie de la "rechute favorable" (n. 54), selon laquelle toute croissance économique, favorisée par le libre marché, réussit à produire, par elle-même, une meilleure équité et inclusion sociale dans le monde. Soit la promesse que quand le verre serait rempli, il déborderait, et les pauvres alors en profiteraient. Mais quand il est plein, le verre, comme par magie, s'agrandit et jamais rien n'en sort pour les pauvres. Ce fut là ma seule référence à une théorie spécifique. Je le répète, je ne me suis pas exprimé en technicien mais selon la doctrine sociale de l'Église. Cela ne signifie pas être marxiste.»

Le problème avec ces détracteurs du Pape, c'est qu'ils s'imaginent que puisque le communisme ou marxisme est mauvais et anti-chrétien, son soi-disant contraire, le capitalisme, est donc nécessairement parfait, et n'a pas besoin d'être corrigé. Si on étudie bien ce que l'Église enseigne (voir l'article à la page suivante), on verra que ce que l'Église reproche au capitalisme actuel n'est ni la propriété privée ni la libre entreprise, mais que trop d'individus n'ont pas accès à un minimum de biens matériels, permettant une vie décente, parce que le capitalisme a été vicié par le système financier qui crée l'argent sous forme de dette.



L'enseignement de l'Église sur le capitalisme

Le capitalisme doit être corrigé

La doctrine sociale de l'Église se situe au-dessus des systèmes économiques existants, puisqu'elle se confine au niveau des principes. Un système économique sera bon ou non dans la mesure où il applique ces principes de justice enseignés par l'Église. C'est la raison pour laquelle le Pape Jean-Paul II écrivait en 1987, dans son encyclique *Sollicitudo rei socialis*, que l'Église «adopte une attitude critique vis-à-vis du capitalisme libéral et du collectivisme marxiste... deux conceptions du développement imparfaites et ayant besoin d'être radicalement corrigées.»

Il est facile à comprendre pourquoi l'Église condamne le communisme, ou collectivisme marxiste qui, comme le rappelait le Pape Pie XI, est «intrinsicement pervers» et anti-chrétien, puisque son but avoué est la destruction complète de la propriété privée, de la famille et de la religion. Mais pourquoi l'Église condamnerait-elle le capitalisme ? Le capitalisme ne vaudrait pas mieux que le communisme ?

Dans le second chapitre de son encyclique *Centesimus annus*, écrite en 1991, Jean-Paul II reconnaît les mérites de la libre entreprise, de l'initiative privée et du profit: «Il semble que, à l'intérieur de chaque pays comme dans les rapports internationaux, le marché libre soit l'instrument le plus approprié pour répartir les ressources et répondre efficacement aux besoins. Toutefois, cela ne vaut que pour les besoins 'solvables', parce que l'on dispose d'un pouvoir d'achat, et pour les ressources qui sont 'vendables', susceptibles d'être payées à un juste prix. Mais il y a de nombreux besoins humains qui ne peuvent être satisfaits par le marché. C'est un strict devoir de justice et de vérité de faire en sorte que les besoins humains fondamentaux ne restent pas insatisfaits et que ne périssent pas les hommes qui souffrent de ces carences.»

Un peu plus loin dans la même encyclique (n. 42), le Saint-Père explique ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas dans le capitalisme :

«En revenant maintenant à la question initiale, peut-on dire que, après l'échec du communisme, le capitalisme est le système social qui l'emporte et que c'est vers lui que s'orientent les efforts des pays qui cherchent à reconstruire leur économie et leur société ? Est-ce ce modèle qu'il faut proposer aux pays du Tiers-Monde qui cherchent la voie du vrai progrès de leur économie et de leur société civile ?

«La réponse est évidemment complexe. Si sous le nom de 'capitalisme' on désigne un système économique qui reconnaît le rôle fondamental et positif de l'entreprise, du marché, de la propriété privée et de la responsabilité qu'elle implique dans les moyens de production, de la libre créativité humaine dans le secteur économique, la réponse est sûrement positive, même s'il serait peut-être plus approprié de parler 'd'économie d'entreprise', ou 'd'économie de marché', ou simplement 'd'économie libre'. Mais si par 'capitalisme' on entend un système où la liberté dans le domaine économique n'est pas encadrée par un contexte juridique ferme qui la met au service de la liberté humaine intégrale et la considère comme une dimension particulière de cette dernière, dont l'axe est d'ordre éthique et religieux, alors la réponse est nettement négative.»

Même si le marxisme s'est écroulé, cela ne signifie pas pour autant le triomphe du capitalisme, car même après la chute du communisme, il existe encore des millions de pauvres et de situations d'injustice sur la planète. Jean-Paul II écrit:

«La solution marxiste a échoué, mais des phénomènes de marginalisation et d'exploitation demeurent dans le monde, spécialement dans le Tiers-Monde, de même que des phénomènes d'aliénation humaine, spécialement dans les pays les plus avancés, contre lesquels la voix de l'Église s'élève avec fermeté. Des foules importantes vivent encore dans des conditions de profonde misère matérielle et morale. Certes, la chute du système communiste élimine dans de nombreux pays un obstacle pour le traitement approprié et réaliste de ces problèmes, mais cela ne suffit pas à les résoudre.» (*Centesimus annus*, 42.)

Ce que l'Église reproche au capitalisme actuel n'est donc pas la propriété privée ni la libre entreprise. Au contraire, loin de souhaiter la disparition de la propriété privée, l'Église souhaite plutôt sa diffusion la plus large possible pour tous, que tous soient propriétaires d'un capital, soient réellement «capitalistes»:

«La dignité de la personne humaine exige normalement, comme fondement naturel pour vivre, le droit à l'usage des biens de la terre; à ce droit correspond l'obligation fondamentale d'accorder une propriété privée autant que possible à tous.... (Il faut) mettre en branle une politique économique qui encourage et facilite une plus ample accession à la propriété privée

des biens durables: une maison, une terre, un outillage artisanal, l'équipement d'une ferme familiale, quelques actions d'entreprises moyennes ou grandes.» (Jean XXIII, encyclique *Mater et Magistra*, nn. 114-115.)

Le Crédit Social, avec son dividende à chaque individu, reconnaîtrait chaque être humain comme étant un véritable capitaliste, propriétaire d'un capital, co-héritier des richesses naturelles et du progrès (les inventions humaines, la technologie).

Le capitalisme a été vicié par le système financier

Ce que l'Église reproche au système capitaliste, c'est que, précisément, tous et chacun des êtres humains vivant sur la planète n'ont pas accès à un minimum de biens matériels, permettant une vie décente, et que même dans les pays les plus avancés, il existe des milliers de personnes qui ne mangent pas à leur faim. C'est le principe de la destination universelle des biens qui n'est pas atteint: la production existe en abondance, mais c'est la distribution qui est défectueuse.

Et dans le système actuel, l'instrument qui permet la distribution des biens et des services, le signe qui permet d'obtenir les produits, c'est l'argent. C'est donc le système d'argent, le système financier qui fait défaut dans le capitalisme.

Les maux du système capitaliste ne proviennent donc pas de sa nature (propriété privée, libre entreprise), mais du système financier qu'il utilise, un système financier qui domine au lieu de servir, qui vicié le capitalisme. Le Pape Pie XI écrivait dans son encyclique *Quadragesimo anno*, en 1931: «**Le capitalisme n'est pas à condamner en lui-même, ce n'est pas sa constitution qui est mauvaise, mais il a été vicié.**»

Ce que l'Église condamne, ce n'est pas le capitalisme en tant que système producteur, mais, selon les mots du Pape Paul VI, le «néfaste système qui l'accompagne», le système financier:

«Ce libéralisme sans frein conduit à la dictature à bon droit dénoncée par Pie XI comme génératrice de l'impérialisme de l'argent. On ne saurait trop réprouver de tels abus, en rappelant encore une fois solennellement que l'économie est au service de l'homme. Mais s'il est vrai qu'un certain capitalisme a été la source de trop de souffrances, d'injustices et de luttes fratricides aux effets durables, c'est à tort qu'on attribuerait à l'industrialisation elle-même des maux qui sont dus au néfaste système qui l'accompagne. Il faut au contraire en toute justice reconnaître l'apport irremplaçable de l'organisation du travail et du progrès industriel à l'œuvre du développement.» (Encyclique *Populorum progressio*, sur le développement des peuples, n. 26.)

Le vice du système: l'argent est créé par les banques sous forme de dette

C'est le système financier qui n'accomplit pas son rôle, il a été détourné de sa fin. (Faire les biens joindre les besoins.) L'argent ne devrait être qu'un instrument de

distribution, un signe qui donne droit aux produits, une simple comptabilité.

L'argent devrait être un instrument de service, mais les banquiers, en se réservant le contrôle de la création de l'argent, en ont fait un instrument de domination: Puisque le monde ne peut vivre sans argent, tous — gouvernements, compagnies, individus — doivent se soumettre aux conditions imposées par les banquiers pour obtenir de l'argent, qui est le droit de vivre dans notre société actuelle. Cela établit une véritable dictature sur la vie économique: Les banquiers sont devenus les maîtres de nos vies, tel que le rapportait très justement encore Pie XI dans *Quadragesimo anno* (n. 106):

«Ce pouvoir est surtout considérable chez ceux qui, détenteurs et maîtres absolus de l'argent et du crédit, gouvernent le crédit et le dispensent selon leur bon plaisir. Par là, ils distribuent le sang à l'organisme économique dont ils tiennent la vie entre leurs mains, si bien que, sans leur consentement, nul ne peut plus respirer.»

Aucun pays ne peut rembourser sa dette dans le système actuel, puisque tout argent est créé sous forme de dette: tout l'argent qui existe vient en circulation seulement lorsqu'il est prêté par les banques, à intérêt. Et chaque fois qu'un prêt est remboursé, cette somme d'argent cesse d'exister, est retirée de la circulation.

Le défaut fondamental dans ce système est que lorsque les banques créent de l'argent nouveau sous forme de prêts, elles demandent aux emprunteurs de ramener à la banque plus d'argent que ce que la banque a créé. (Les banques créent le capital qu'elles prêtent, mais pas l'intérêt qu'elles exigent en retour.) Puisqu'il est impossible de rembourser de l'argent qui n'existe pas, la seule solution est d'emprunter de nouveau pour pouvoir payer cet intérêt, et d'accumuler ainsi des dettes impayables.

Cette création d'argent sous forme de dette par les banquiers est leur moyen d'imposer leur volonté sur les individus et de contrôler le monde:

«Parmi les actes et les attitudes contraires à la volonté de Dieu et au bien du prochain et les 'structures' qu'ils introduisent, deux éléments paraissent aujourd'hui les plus caractéristiques: d'une part le désir exclusif du profit et, d'autre part, la soif du pouvoir dans le but d'imposer aux autres sa propre volonté.» (Jean-Paul II, encyclique *Sollicitudo rei socialis*, n. 37.)

Puisque l'argent est un instrument essentiellement social, la doctrine du Crédit Social propose que l'argent soit émis par la société, et non par des banquiers privés pour leur profit:

«Il y a certaines catégories de biens pour lesquelles on peut soutenir avec raison qu'ils doivent être réservés à la collectivité lorsqu'ils en viennent à conférer une puissance économique telle qu'elle ne peut, sans danger pour le bien public, être laissée entre les mains de personnes privées.» (Pie XI, *Quadragesimo anno*.)

Alain Pilote

« Fraternité, fondement et route de la paix »



Message du Pape François pour la Journée mondiale de la paix, 1er janvier 2014

Depuis 1968, l'Église célèbre le 1er janvier, fête de Marie, Mère de Dieu, la journée mondiale de la Paix. Voici des extraits du message que le pape François a écrit pour 2014, sur le thème «Fraternité, fondement et route pour la paix»:

Dans mon premier message pour la Journée mondiale de la Paix je désire adresser à tous, personnes et peuples, le vœu d'une existence pleine de joie et d'espérance. Dans le cœur de chaque homme et de chaque femme habite en effet le désir d'une vie pleine, à laquelle appartient une soif irrépressible de fraternité, qui pousse vers la communion avec les autres, en qui nous ne trouvons pas des ennemis ou des concurrents, mais des frères à accueillir et à embrasser.

En effet, la fraternité est une dimension essentielle de l'homme, qui est un être relationnel. La vive conscience d'être en relation nous amène à voir et à traiter chaque personne comme une vraie sœur et un vrai frère; sans cela, la construction d'une société juste, d'une paix solide et durable devient impossible. Et il faut immédiatement rappeler que la fraternité commence habituellement à s'apprendre au sein de la famille, surtout grâce aux rôles responsables et complémentaires de tous ses membres, en particulier du père et de la mère. La famille est la source de toute fraternité, et par conséquent elle est aussi le fondement et la première route de la paix, puisque par vocation, elle devrait gagner le monde par son amour.

Les hommes et les femmes de ce monde ne pourront-ils jamais correspondre pleinement à la soif de fraternité, inscrite en eux par Dieu Père ? Réussiront-ils avec leurs seules forces à vaincre l'indifférence, l'égoïsme et la haine, à accepter les différences légitimes qui caractérisent les frères et les sœurs ? En paraphrasant ses paroles, nous pourrions synthétiser ainsi la réponse que nous donne le Seigneur Jésus :

puisqu'il y a un seul Père qui est Dieu, vous êtes tous des frères (cf. Mt 23, 8-9). La racine de la fraternité est contenue dans la paternité de Dieu. Il ne s'agit pas d'une paternité générique, indistincte et inefficace historiquement, mais bien de l'amour personnel, précis et extraordinairement concret de Dieu pour chaque homme (cf. Mt 6, 25-30). Il s'agit donc d'une paternité efficacement génératrice de fraternité, parce que l'amour de Dieu, quand il est accueilli, devient le plus formidable agent de transformation de l'existence et des relations avec l'autre, ouvrant les hommes à la solidarité et au partage agissant.

La solidarité chrétienne suppose que le prochain soit aimé non seulement comme «un être humain avec ses droits et son égalité fondamentale à l'égard de tous, mais [comme] l'image vivante de Dieu le Père, rachetée par le sang du Christ et objet de l'action constante de l'Esprit Saint», comme un autre frère. «Alors – rappelle Jean-Paul II - la conscience de la paternité commune de Dieu, de la fraternité de tous les hommes dans le Christ, "fils dans le Fils", de la présence et de l'action vivifiante de l'Esprit Saint, donnera à notre regard sur le monde comme un nouveau critère d'interprétation», pour le transformer.

Les graves crises financières et économiques contemporaines – qui trouvent leur origine, d'un côté dans l'éloignement progressif de l'homme vis-à-vis de Dieu et du « prochain », ainsi que dans la recherche avide des biens matériels, et, de l'autre, dans l'appauvrissement des relations interpersonnelles et communautaires – ont poussé de nombreuses personnes à rechercher la satisfaction, le bonheur et la sécurité dans la consommation et dans le gain, au-delà de toute logique d'une saine économie. Déjà en 1979 Jean Paul II dénonçait l'existence d'un danger réel et perceptible: tandis que progresse énormément la domination de l'homme sur le monde des choses,

l'homme risque de perdre les fils conducteurs de cette domination, de voir son humanité soumise de diverses manières à ce monde, et de devenir ainsi lui-même l'objet de manipulations multiformes – pas toujours directement perceptibles – à travers toute l'organisation de la vie communautaire, à travers le système de production, par la pression des moyens de communication sociale ».

La succession des crises économiques doit conduire à d'opportunes nouvelles réflexions sur les modèles de développement économique, et à un changement dans les modes de vie. La crise d'aujourd'hui, avec son lourd héritage pour la vie des personnes, peut être aussi une occasion propice pour retrouver les vertus de prudence, de tempérance, de justice et de force. Elles peuvent aider à dépasser les moments difficiles et à redécouvrir les liens fraternels qui nous lient les uns aux autres, avec la confiance profonde dont l'homme a besoin et est capable de quelque chose de plus que la maximalisation de ses propres intérêts individuels. Surtout ces vertus sont nécessaires pour construire et maintenir une société à la mesure de la dignité humaine.

La fraternité a besoin d'être découverte, aimée, expérimentée, annoncée, et témoignée. Mais c'est seulement l'amour donné par Dieu qui nous permet d'accueillir et de vivre pleinement la fraternité. Le nécessaire réalisme de la politique et de l'économie ne peut se réduire à une technique privée d'idéal, qui ignore la dimension transcendante de l'homme. Quand manque cette ouverture à Dieu, toute activité humaine devient plus pauvre et les personnes sont réduites à un objet dont on tire profit. C'est seulement si l'on accepte de se déplacer dans le vaste espace assuré par cette ouverture à Celui qui aime chaque homme et chaque femme, que la politique et l'économie réussiront à se structurer sur la base d'un authentique esprit de charité fraternelle et qu'elles pourront être un instrument efficace de développement humain intégral et de paix.

Nous les chrétiens nous croyons que dans l'Église nous sommes tous membres les uns des autres, tous réciproquement nécessaires, parce qu'à chacun de nous a été donnée une grâce à la mesure du don du Christ, pour l'utilité commune (cf. Ep 4, 7.25;

Changement d'adresse

Veuillez nous faire parvenir votre nouvelle adresse lorsque vous déménagez. Les bureaux de poste ne nous donnent pas les nouvelles adresses. Nous devons acquitter des frais d'un dollar pour chaque adresse qui nous est retournée. Envoyez donc votre nouvelle adresse au bureau de Vers Demain.

1Co 12, 7). Le Christ est venu dans le monde pour nous apporter la grâce divine, c'est-à-dire la possibilité de participer à sa vie. Ceci implique de tisser une relation fraternelle, empreinte de réciprocité, de pardon, de don total de soi, selon la grandeur et la profondeur de l'amour de Dieu offert à l'humanité par celui qui, crucifié et ressuscité, attire tout à lui: «Je vous donne un commandement nouveau: c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres» (Jn 13, 34-35). C'est cette bonne nouvelle qui réclame de chacun un pas de plus, un exercice persistant d'empathie, d'écoute de la souffrance et de l'espérance de l'autre, y compris de celui qui est plus loin de moi, en s'engageant sur le chemin exigeant de l'amour qui sait se donner et se dépenser gratuitement pour le bien de tout frère et de toute sœur.

Le Christ embrasse tout l'homme et veut qu'aucun ne se perde. «Dieu a envoyé son fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé» (Jn 3, 17). Il le fait sans opprimer, sans contraindre personne à lui ouvrir les portes de son cœur et de son esprit. «Le plus grand d'entre vous doit prendre la place du plus jeune, et celui qui commande, la place de celui qui sert» – dit Jésus-Christ – «moi je suis au milieu de vous comme celui qui sert» (Lc 22, 26.27). Toute activité doit être, alors, contresignée d'une attitude de service des personnes, spécialement celles qui sont les plus lointaines et les plus inconnues. Le service est l'âme de cette fraternité qui construit la paix.

Que Marie, Mère de Jésus, nous aide à comprendre et à vivre tous les jours la fraternité qui surgit du cœur de son Fils, pour porter la paix à tout homme sur notre terre bien-aimée.

Du Vatican, le 8 décembre 2013.

Le Pape François

Assemblées mensuelles

Maison de l'Immaculée, Rougemont
Chaque mois aux dates suivantes:

23 février. 23 mars. 27 avril
Session d'étude du 7 au 17 mai
Siège de Jéricho: 18 au 24 mai

10 heures a.m.: Ouverture. Chapelet
5.00 hres p.m. Sainte Messe à la chapelle
de la Maison de l'Immaculée.
6.15 hres p.m. souper avec ses provisions



Ouverture d'une Porte Sainte à Québec



à l'occasion du 350e anniversaire de Notre-Dame de Québec, première paroisse catholique en Amérique du Nord

Le dimanche 8 décembre 2013 s'ouvrait, à la cathédrale de Québec, lors d'une cérémonie grandiose, le jubilé du 350e anniversaire de la fondation (par le bienheureux François de Laval, premier évêque de Québec) de la paroisse Notre-Dame de Québec, la première paroisse catholique au nord du Mexique — et ainsi mère de toutes les paroisses en Amérique du Nord. Pour cette occasion, l'archevêque actuel de Québec, Mgr Gérald Cyprien Lacroix, a officiellement inauguré, dans sa cathédrale, la septième Porte Sainte au monde, qui restera ouverte jusqu'à la fin du jubilé, le 28 décembre 2014, fête de la Sainte Famille.

Une telle porte sainte ne peut être obtenue qu'avec l'autorisation spéciale du Vatican. Il existait jusqu'ici six portes saintes dans le monde, toutes situées en Europe: Rome en compte quatre dans ses basiliques majeures — Saint-Pierre de Rome, Sainte-Marie-Majeure, Saint-Paul-hors-les-Murs et Saint-Jean-Latran. En Espagne, Saint-Jacques-de-Compostelle possède la sienne, et Ars, en France, en héberge une depuis 2008, à l'occasion des 150 ans du décès du Saint curé d'Ars, saint Jean-Marie Vianney.

La porte de la Basilique Notre-Dame de Québec a été sculptée par Jules Lasalle, qui a aussi réalisé le gisant du Bienheureux Mgr de Laval (qui fait face à la porte sainte dans la basilique-cathédrale de Québec). La face extérieure représente le Christ ressuscité (avec ses stigmates) accueillant, et le côté intérieur, la Vierge Marie et des paroissiens qui l'entourent, et

Photos de gauche: le côté extérieur de la Porte Sainte, avec le Christ ressuscité; de haut en bas: la basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec, Mgr Gérald Cyprien Lacroix, et un vitrail de la cathédrale représentant les Noces de Cana, qui est devenu le symbole du Jubilé du 350e.

Photo de droite: le côté intérieur de la Porte, avec la Vierge Marie, des paroissiens, et le Saint-Esprit.

Toutes les photos de cet article (sauf Jean-Paul II et le semeur) sont de Daniel Abel, photographe officiel de la Basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec.

le Saint-Esprit, avec une croix lumineuse visible des deux côtés. À la fin du jubilé, la porte ne sera pas emmurée, comme cela se fait en Europe, mais scellée, jusqu'à ce que le Pape donne la permission de l'ouvrir à nouveau (probablement pour l'Année sainte de 2025). Fait à remarquer, la Porte Sainte de Québec a été entièrement financée par des dons privés.

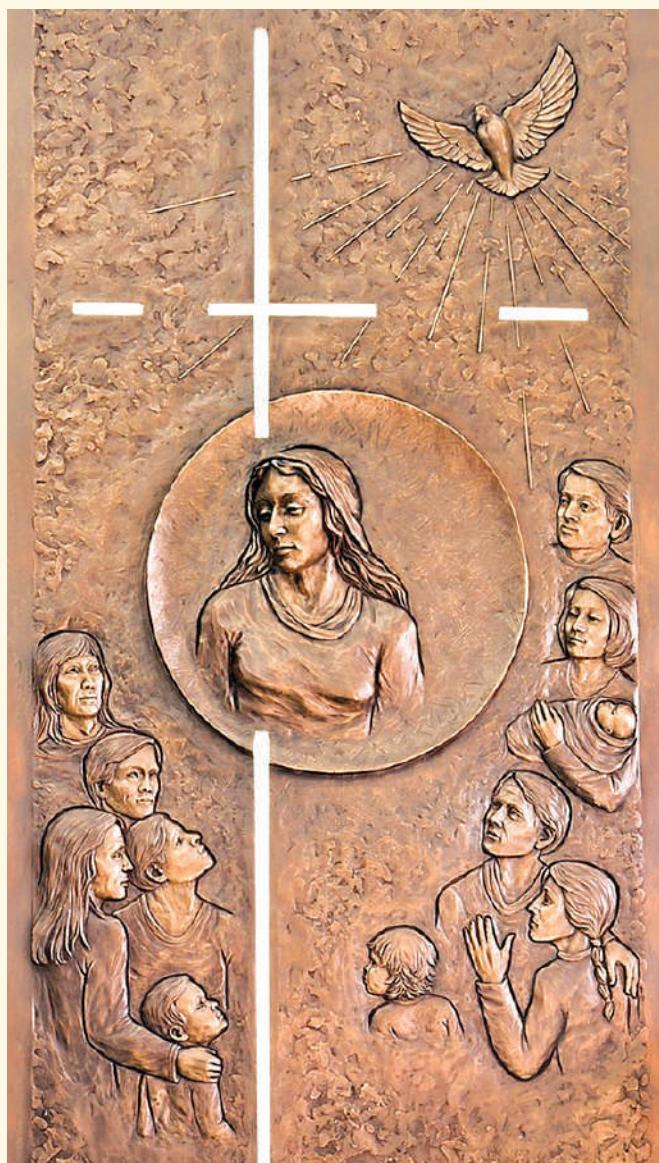




Photo: Lors de l'ouverture solennelle de la Porte Sainte, Mgr Lacroix embrasse les plaies du Christ.

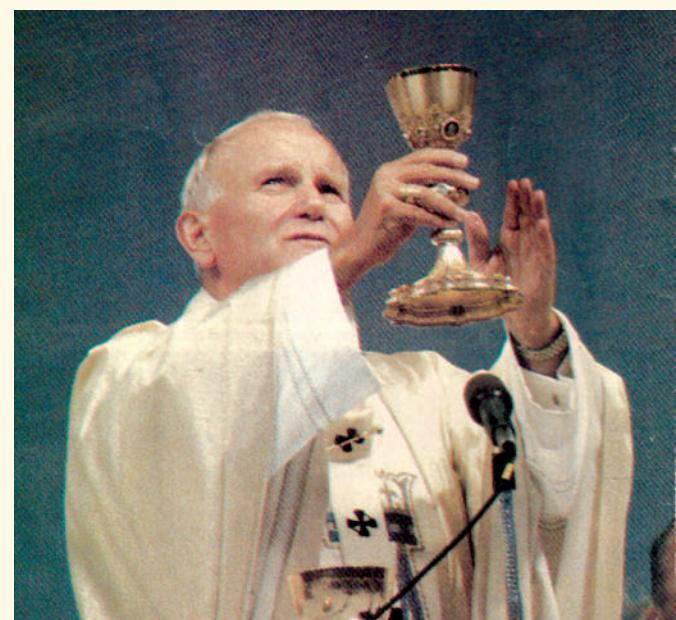
Jean-Paul II à Québec en 1984

Pourquoi nos ancêtres sont-ils venus de France jusqu'au Canada? Pour y implanter la foi catholique. Par exemple, le premier geste de Jacques Cartier, lors de son arrivée en terre d'Amérique, fut de planter la croix à Gaspé. On a ainsi pu parler d'une «épopée mystique» des fondateurs du Canada, qu'on appelait alors «Nouvelle-France». Ce sont les mots mêmes que Jean-Paul II prononçaient lors du premier jour de sa visite au Canada, le 9 septembre 1984, visite qui débutait naturellement par la ville de Québec, berceau de la foi en Amérique du Nord. Lors de son homélie devant plus de 275 000 pèlerins réunis sur les terrains de l'université Laval à Québec, Jean-Paul II s'exprimait ainsi:

«Il est donné à l'évêque de Rome de fouler pour la première fois cette terre, dans la ville de Québec. Ici, débute l'évangélisation du Canada. Ici, l'Église fut fondée. Ce fut ici le premier diocèse de toute l'Amérique du Nord. Ici par le grain semé en terre commença une immense croissance... Nous sommes ici au premier foyer de l'Église du Christ en Amérique du Nord. Partis de France, les Jacques Cartier, les Champlain et tant d'autres, en apportant sur ce continent leur culture et leur langue, contribuaient à implanter la foi au Christ Sauveur.

► Comme l'a fait remarquer Mgr Lacroix, on estime qu'il existe actuellement 18 millions de personnes en Amérique du Nord qui peuvent dire que leurs ancêtres ont été baptisés ou se sont mariés à la paroisse Notre-Dame de Québec. C'est donc une occasion de célébrer non seulement pour les catholiques de la ville de Québec mais pour tous ceux d'Amérique du Nord, donc du Canada et des États-Unis.

Quel sens faut-il donner à cette porte sainte? Comme l'a expliqué Mgr Lacroix dans une interview: «Jésus est la porte ("Je suis le chemin, la vérité, la vie", Jean 14, 16). Une porte, c'est fait pour accueillir, et l'Église, ainsi que tous ses membres, doivent être accueillants comme le Christ. Quand nous franchissons cette porte, nous devons le faire en esprit de pèlerinage parce que Jésus a toujours quelque chose à nous donner, pour vivre un renouveau de notre foi. Durant ce jubilé, il s'agit de célébrer non seulement le passé, mais s'inspirer de nos fondateurs pour l'avenir. Et ces fondateurs sont véritablement des saints et des saintes qui sont venus, de France surtout, pour évangéliser; ils ont été officiellement déclarés saints et bienheureux par l'Église, ils ont donné leur vie même dans le martyre pour l'Évangile.» (Le Canada compte officiellement 12 saints et 13 bienheureux, la grande majorité étant justement venus de France pour fonder l'Église au Canada.)



Jean-Paul II célébrant la messe à Québec

«De nombreux serviteurs et servantes de Dieu sont venus, dès le début de la colonisation, pour construire l'édifice de l'Église sur votre terre. Les Pères Récollets, les Jésuites, les Sulpiciens, les Ursulines avec Marie de l'Incarnation rayonnant son incomparable expérience spirituelle, les Hospitalières de Dieppe entraînées par l'inépuisable charité de Catherine de



Lors de cette cérémonie du 8 décembre 2013, les vêpres ont été célébrées de façon solennelle en la basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec.

Saint-Augustin: ces religieux et ces religieuses ont été parmi les premiers à témoigner de la foi et de l'amour du Christ au milieu des colons et des "Indiens". Porteurs de la Parole, éducateurs des jeunes, bons samaritains auprès des malades, ils ont façonné le visage de l'Eglise dans ce nouveau pays. On a pu parler d'une véritable "épopée mystique" dès la première moitié du XVIIe siècle. Certains ont donné leur vie jusqu'au martyre. Beaucoup d'autres les ont rejoints, apportant leur pierre vivante à la construction, souvent dans la pauvreté mais rendus forts par l'Esprit de Dieu.

«La vitalité et le zèle de vos devanciers les ont d'ailleurs entraînés à porter plus loin la Bonne Nouvelle: je salue ici une Église qui a su rapidement rayonner dans l'ouest canadien, le Grand Nord et en bien des régions d'Amérique. Bien plus, elle a pris une grande part à l'effort missionnaire de l'Église universelle à travers le monde. Votre devise est "Je me souviens". Il y a vraiment des trésors dans la mémoire de l'Église comme dans la mémoire d'un peuple!

«Mais à chaque génération, la mémoire vivante permet de reconnaître la présence du Christ, qui nous interroge comme aux environs de Césarée: "Vous, que dites-vous que je suis?". La réponse à cette question est capitale pour l'avenir de l'Église au Canada, et aussi pour l'avenir de votre culture.

«Vous constatez que la culture traditionnelle – caractérisant une certaine "chrétienté" – a éclaté: elle s'est ouverte à un pluralisme de courants de pensée et doit répondre à de multiples questions nouvelles; les sciences, les techniques et les arts prennent une importance croissante; les valeurs matérielles sont omniprésentes; mais aussi une sensibilité plus grande apparaît pour promouvoir les droits de l'homme, la paix, la justice, l'égalité, le partage, la liberté . . .

«Dans cette société en mutation, votre foi, chers Frères et Sœurs, devra apprendre à se dire et à se vivre. Je le disais à vos évêques en octobre dernier: "Ce temps est le temps de Dieu qui ne peut manquer de susciter ce dont a besoin son Église lorsqu'elle reste disponible, courageuse et priante".

«Vous saurez vous souvenir de votre passé, de l'audace et de la fidélité de vos prédécesseurs, pour porter à votre tour le message évangélique au cœur de situations originales. Vous saurez susciter une nouvelle culture, intégrer la modernité de l'Amérique sans renier sa profonde humanité qui venait sans aucun doute de ce que votre culture a été nourrie par le christianisme. N'acceptez pas le divorce entre la foi et la culture. A présent, c'est à une nouvelle démarche missionnaire que vous êtes appelés.»



**«Ici par le grain semé
en terre commença une
immense croissance...»**

Jean-Paul II, Québec, 1984

► **Un portrait sombre du Québec**

Le Québec, qui a envoyé pendant longtemps des missionnaires pour évangéliser, non seulement l'Amérique du Nord, mais le monde entier, est maintenant l'une des sociétés les plus sécularisées au monde. En novembre dernier, Mgr Paul-André Durocher, archevêque de Gatineau au Québec, et président de la Conférence des évêques catholiques du Canada, a dressé un portrait sombre mais réaliste de la situation du christianisme au Québec, lors d'une rencontre au Sanctuaire Notre-Dame de Guadalupe à Mexico, portant sur la «mission continentale» dans les différents pays d'Amérique:

«Vous avez entendu parler, j'en suis sûr, des grands changements qui ont marqué la société québécoise au cours des 60 à 70 dernières années. Ces changements ont débuté avant le Deuxième Concile du Vatican. Mais le Concile a coïncidé au Québec avec une révolution sociale qui a entraîné une vague sans précédent de sécularisation, laquelle n'est toujours pas terminée. À bien des égards, on ne peut plus tenir la société québécoise pour une société chrétienne. Le soutien populaire à des lois qui autoriseraient l'euthanasie et qui excluraient la religion de la sphère publique est un symptôme. L'impact sur l'Église est énorme. L'Église est exclue de nos éco-

les. Très souvent, nous ne voyons les enfants ou les jeunes que lorsqu'il y a un baptême, une première communion ou une confirmation. Plusieurs paroisses ferment. Les instituts religieux disparaissent. Les diocèses réduisent leur personnel et leurs programmes pour composer avec la chute de leurs revenus.

Devant ce portrait, l'archevêque de Gatineau a tout de même identifié des «signes d'espérance», comme le succès d'une jeune communauté, la Famille Marie-Jeunesse, et des Montées jeunesse. Il a aussi évoqué le Congrès eucharistique international de 2008 et, justement, le 350e anniversaire de la paroisse-cathédrale Notre-Dame de Québec en 2014.

La situation peut sembler désespérée, mais pas pour celui qui croit en Dieu. Comme l'a dit Jean-Paul II à Québec en 1984: «Ce temps est le temps de Dieu qui ne peut manquer de susciter ce dont a besoin son Église.» Dieu nous aidera comme Il a aidé nos ancêtres... si on lui demande avec humilité et confiance.

Une visite à la Porte Sainte implique une entrée et une sortie: on y entre en tant que disciples de Jésus-Christ, pour y faire une expérience de renouveau dans la foi, et on en sort pour être missionnaires dans le monde d'aujourd'hui.

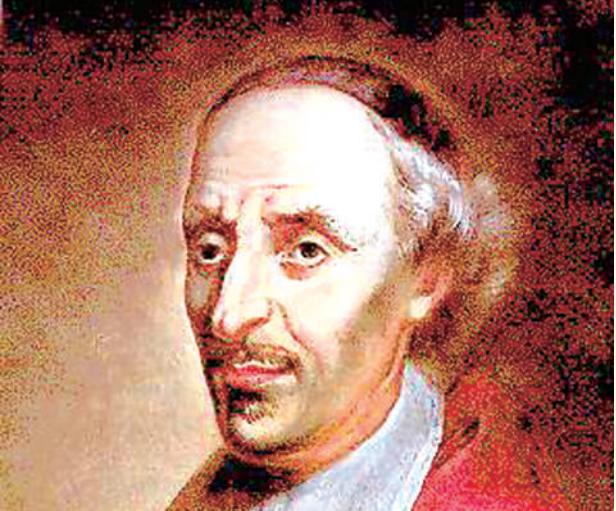
Le bienheureux François de Laval

Jean-Paul II a mentionné que l'Église du Québec et du Canada a été fondée par des saints, qui ont d'ailleurs, pour la plupart, été canonisés ou béatifiés durant son pontificat. L'un des plus remarquables d'entre eux est, sans contredit, le Bienheureux François de Laval, premier évêque de Québec, qui a été béatifié par Jean-Paul II le 22 juin 1980, dont il convient de dire au moins quelques mots dans cet article, pour montrer à quel point nous avons affaire ici à un géant de sainteté.

Nous empruntons les notes suivantes à un article de Lucie Bélinge, tiré de la revue *Notre-Dame du Cap*, numéro de juin-juillet 1997:

Carte de gauche: la Nouvelle-France vers 1745 (le territoire français, en bleu). François de Laval fit son arrivée à Québec en 1659, à l'âge de 36 ans, avec le titre de vicaire apostolique de Nouvelle-France. Québec devient officiellement un diocèse en 1674, le plus grand diocèse du monde à l'époque (plus grand que l'Europe, avec un territoire qui, à l'apogée de la Nouvelle-France, s'étendra jusqu'à la Nouvelle-Orléans).





À gauche, portrait de Mgr de Laval, attribué à Claude François, dit Frère Luc, et conservé au Séminaire de Québec. À droite, gisant de Mgr de Laval, oeuvre de Jules Lasalle, ajoutée dans la basilique-cathédrale en 1993.

Mgr de Laval fut à la fois un habile administrateur, un missionnaire au cœur ardent, un homme fier et humble, un mystique héroïque et discret. Ses parents sont tous deux de la haute noblesse. Son père est un descendant du baron de Montmorency qui était un contemporain de Hughes Capet, roi de France, fondateur de la dynastie capétienne. François a six frères et soeurs; âgé de 24 ans, il est ordonné prêtre le 1er mai 1647. Il est ordonné évêque le jour de l'Immaculée Conception, le 8 décembre 1658. Il se préparait à partir en mission au Tonkin quand on lui apprit que les Jésuites de Québec le réclamaient. Le roi Louis XIV transmet leur requête au Souverain Pontife, en écrivant ceci: «Nous voulons que le sieur de Laval, évêque de Pétrée, soit reconnu par tous nos sujets dans la Nouvelle-France, pour y faire les fonctions épiscopales.»

À peine débarqué à Québec, l'évêque constate les effets désastreux de l'eau-de-vie que les sauvages consomment abondamment. Ces boissons alcoolisées sont importées de France et échangées contre des fourrures. Mgr de Laval s'interpose: les marchands sont furieux et montent le peuple contre l'évêque. Cette lutte contre la vente de l'eau-de-vie durera vingt ans! Enfin, en 1679, Mgr de Laval obtient du roi Louis XIV l'interdiction de la vente des boissons aux Indiens. Une longue bataille épuisante vient de finir... pour un temps!

Mgr de Laval travaille avant tout à l'organisation de la vie religieuse et à la construction d'écoles. Son immense diocèse s'étend de Québec à l'Acadie et jusqu'à la Louisiane alors française. Il entreprend de nombreuses visites harassantes, car il tient à fonder l'Église canadienne sur la force et l'unité de la vie paroissiale, scolaire et familiale. Son séminaire de Québec a formé, le premier, nos écrivains, penseurs, chefs politiques et religieux qui lutteront pour les droits de la patrie après la conquête anglaise.

Le frère Houssart, à la mort de Mgr de Laval le 6 mars 1708, révéla la haute valeur spirituelle et mystique de celui qu'il servait, en publiant un mémoire. Durant

les dernières années de sa vie, l'évêque de Québec était devenu un grand handicapé physique, suite surtout à ses tournées missionnaires: «On l'a vu faire de longs pèlerinages à pied, sans argent, mendiant son pain et cachant son nom. Il voulait imiter les premiers apôtres de l'Église primitive, et remerciait Dieu d'avoir quelque chose à souffrir pour son amour.» Le vaillant évêque, en hiver comme en été, parcourt sans relâche son immense vicariat. Sur le fleuve Saint-Laurent, monté dans un frêle canot, il rame lui-même; en hiver, sa «chapelle» sur le dos, il s'aventure en raquettes jusqu'à Montréal, souvent surpris par les vents et la neige.

Il visite les malades de l'Hôtel-Dieu de Québec et les soigne, les encourage et les assiste à leur mort. Ce descendant du premier baron de France se rend seul à la basilique tous les matins à 4 h. Comme un sacristain, il ouvre les portes, sonne la cloche, et prépare l'autel pour y célébrer la messe dès 4 h 30. On a dit qu'il célébrait sa messe comme un ange! Et dans sa pauvre chambre du Séminaire, il couche sur des planches, remettant sous son lit la paillasse que le frère Houssart lui a prêtée. A sa mort, Mgr de Laval n'avait plus rien: il avait donné toutes ses possessions aux pauvres. L'évêque de la Nouvelle-France fut un grand saint que l'on peut encore prier, en ces temps où "sa patrie" est encore en danger.

Salutations du Pape François

Le dimanche 8 décembre 2013, quelques heures avant l'ouverture de la Porte Sainte à Québec, le Pape François a mentionné ce jubilé après la prière de l'Angélus qu'il prononce chaque dimanche sur la Place Saint-Pierre à Rome:

« Nous nous unissons spirituellement à l'Église qui vit en Amérique du Nord, qui aujourd'hui se rappelle de la fondation de sa première paroisse, il y a 350 ans: Notre-Dame de Québec. Nous rendons grâce pour le chemin parcouru jusqu'à maintenant, spécialement par les saints et martyrs qui ont fécondé ces terres. Je bénis de tout cœur les fidèles qui célèbrent ce Jubilé. »

► Homélie de Mgr Gérald Cyprien Lacroix

Le 350e anniversaire de la fondation de la première paroisse au Nord des colonies espagnoles, paroisse fondée par le Bienheureux François de Laval, est une occasion exceptionnelle pour proposer un jubilé qui permette à chaque personne de rencontrer Jésus Christ par la démarche intérieure et personnelle d'un pèlerinage. Nous vous proposons d'entendre la Parole de Dieu, de la méditer et de la mettre en pratique. Les soucis de la vie quotidienne peuvent obstruer la porte qui nous conduit à Jésus. Mais la Parole de Dieu, la vie éclairée par l'Évangile, nous donnent un accès intime et immédiat avec lui.

Tous les humains sont créés pour la Vie, une vie en abondance (Cf. Jean 10, 10). Nous croyons fermement que Dieu veut que tous les humains soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité (Cf. 1 Timothée 2, 4). L'achèvement de ce dessein bienveillant de Dieu est en Vie éternelle. Cependant, nous vous l'annonçons déjà pour le temps présent. La vie que le Seigneur nous propose est une vie pleine, féconde, heureuse pour aujourd'hui et dès maintenant.

Voilà pourquoi nous vous invitons aujourd'hui à ouvrir vos coeurs à Celui qui a dit: «*Voici que je suis à la Porte et que je frappe*» (Apocalypse 3, 20). «Ouvrons les portes au Rédempteur» (Cf. Jean-Paul II). Il veut vivre avec nous le quotidien. Jésus le dit lui-même dans l'Apocalypse: «*Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi*» (Apocalypse 3, 20). Accueillir l'Amour de Dieu, écouter l'Évangile avec les oreilles de son cœur (Cf. Psaume 95 (94), 7-8) et le mettre en pratique, célébrer les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, tout cela nous dispose à l'annonce de la Bonne Nouvelle à tous les humains de toutes les nations. (...)

La Porte Sainte que nous venons d'ouvrir pourrait n'être qu'un jeu bien anodin: «entrer-sortir». Quelle grâce que cette expérience d'un passage dans notre vie personnelle, communautaire, ecclésiale et sociétai-

re. Je vous invite à préparer votre passage. Venez franchir la Porte Sainte en communion de cœur, d'esprit et de chair avec vos ancêtres qui ont franchi nos terres. Je suis venu sur ce continent grâce à mes ancêtres. Vous êtes venus, vous aussi, avec vos Ancêtres. Assumons notre héritage avec reconnaissance et fierté.

Communions à l'audace et au courage des premiers passeurs. Élargissons notre Communion à TOUS les passeurs, aux autochtones (Amérindiens et Inuit), à ceux qui sont venus d'Europe, d'Afrique, d'Asie. Le Jubilé auquel nous vous convoquons est une fête, une mission, qui ouvrent notre horizon à l'humanité entière.

Cela suppose que chacun, chacune, fasse fructifier son héritage en contribuant à la grande marche du Monde. Nous sommes à notre tour des passeurs!

Ce moment de communion avec l'humanité, «passée» dans le Nouveau Monde, ouvrira nos yeux et notre cœur à bien des beautés et des réalisations dont nous sommes fiers. Elle ouvrira aussi nos yeux à bien des souffrances, des épreuves, des injustices. Oui, le pèlerinage auquel nous vous convoquons est à la fois un temps d'action de grâce et de réconciliation. Ce passage par la Porte Sainte entraîne le passé, le présent et le futur dans l'instant de notre héritage et de notre contribution à l'Avènement du Monde et

du Royaume que Dieu désire.

C'est aussi un temps de purification. Rappelons-nous notre baptême. C'est là que nous sommes nés à la relation filiale avec Dieu, que nous sommes morts avec le Christ et ressuscités avec lui. Nous combattons en nous et autour de nous le péché et tout ce qui diminue, défigure, détruit le Corps du Christ. Nous nous affligeons des «structures de péchés» comme le rappelait le Bienheureux Pape Jean-Paul II.

Passer par la Porte Sainte, c'est un signe de repentir et d'engagement vers un Monde Nouveau, vers la «Jérusalem céleste» que nous expérimentons un peu plus chaque jour par notre contribution à sa construction. Passer par la Porte Sainte, c'est un grand signe d'espérance. Lorsque des hommes et des femmes décident de se mettre en route, à la rencontre et à la suite du Christ, tout devient possible! Un Monde Nouveau peut advenir! (...)

Nous sommes des fils et des filles du Père, ses héritiers et ses héritières, ses partenaires, ses collaborateurs et collaboratrices dans la création du monde, dans sa rédemption, dans la délivrance de tout ce qui afflige l'humanité, mais aussi de tout ce qui la rend



Mgr Gérald Cyprien Lacroix, archevêque de Québec... et nouveau cardinal

Pensées de Mgr François de Laval: «N'avoir rien dans nos vies et dans nos moeurs qui paraisse démentir ce que nous disons.» «Souvent, une parole d'aigreur, une impatience, un visage rebutant, détruiront en un moment ce que l'on avait fait en un long temps.»

belle et juste. Laissons le Père nous dire à chacun, chacune: «*Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, tout ce qui est à moi est à toi, il faut bien se réjouir que le mort soit revenu à la vie, que le perdu soit retrouvé*» (Cf. Luc 15, 31-32).

Nous sommes en ambassade pour le Christ (Cf. 2 Cor 5, 20). Si nous partageons la mission du Christ Jésus, nous portons aussi notre croix chaque jour. Nous marchons à sa suite afin de parvenir à la plénitude de l'être humain. Nous rencontrons avec lui l'incompréhension et la haine du Monde (Cf. Jean 15, 18). Mais nous gardons notre confiance en lui sans craindre même de donner notre vie pour lui. Il a vaincu le Monde, il nous donnera la victoire (Cf. Jean 16, 33). Pour le temps présent, que l'Esprit Saint nous garde dans la paix, la joie et la communion fraternelle.

Seigneur, «ton amour pour les humains est si grand que tu veilles sur eux comme un Père, les purifies de leurs fautes avec tendresse et patience et les ramènes constamment vers leur Chef, le Christ». Fais de nous, pécheurs pardonnés, des membres du Corps de ton Fils, des héritiers de son Royaume, le Temple de ton Esprit. Apprends-nous, par ce Jubilé, à vivre en frères dans ton Église, à aimer et à servir l'humanité comme Toi, comme ton Fils, et à nous laisser conduire par ton Esprit Saint. AMEN.

Félicitations aux nouveaux cardinaux

Le 12 janvier 2014, le Pape François annonçait la création de 19 nouveaux cardinaux. Parmi eux, il y a Mgr Gérald Cyprien Lacroix, archevêque de Québec, qui devient ainsi, à 56 ans, le troisième plus jeune cardinal de l'Église actuellement.

Dans cette liste de futurs cardinaux, deux autres noms retiennent particulièrement notre attention, puisqu'il s'agit de deux archevêques africains qui ont assisté en août 2011 à notre session d'étude à Rougemont au Canada sur la dé-



mocratie économique: Mgr Jean-Pierre Kutwa (*photo de gauche*), archevêque d'Abidjan en Côte d'Ivoire, et Mgr Philippe Nakellentuba Ouédraogo, archevêque de Ouagadougou, au Burkina Faso. Tous deux ont bien apprécié cette session d'étude, et on peut retrouver leur témoignage dans la section multimedia/vidéo de notre site web. Tous sauront bien conseiller le Pape François !



Oui aux soins palliatifs accessibles à tous, mais non à l'euthanasie présentée sous le nom d'«aide médicale à mourir»

L'Assemblée des évêques catholiques du Québec a publié le 23 janvier 2014 une déclaration s'opposant fermement au projet de loi 52, sur le point d'être adopté par le Parlement du Québec, qui légaliserait l'euthanasie sous l'appellation d'aide médicale à mourir:

Nos députés seront bientôt appelés, à l'Assemblée nationale, à voter sur le projet de loi 52. Ce projet de loi, s'il était adopté, légaliserait l'euthanasie sous l'appellation d'«aide médicale à mourir». L'acte de donner la mort serait considéré au Québec comme un «soin» qui pourrait être offert et «administré» aux malades en fin de vie.

Ce projet de loi ne doit pas être adopté.

Donner la mort à un malade, ce n'est pas le soigner. Donner une injection mortelle, ce n'est pas un traitement. L'euthanasie n'est pas un soin.

Nous avons déjà le droit de refuser l'acharnement thérapeutique. Nous avons déjà le droit de ne pas voir notre vie prolongée artificiellement en étant branchés à toutes sortes d'appareils. C'est un acquis: nous n'avons pas besoin d'une nouvelle loi pour l'assurer. Ce dont il est question dans le projet de loi 52, c'est de permettre aux médecins de causer directement la mort. Cela irait à l'encontre des valeurs humaines les

plus fondamentales et contredirait le but même de la médecine: donner la mort à un patient n'est pas un geste médical.

Ce qu'il nous faut, au Québec, c'est une véritable aide aux mourants, et non l'euthanasie redéfinie par une loi comme «aide médicale».

Une véritable aide aux mourants, c'est aider la personne qui arrive à la fin de son existence à vivre avec humanité et dignité cette étape ultime de sa vie. C'est lui fournir tout le soutien possible en employant les meilleurs moyens disponibles pour soulager sa souffrance, en l'entourant d'affection et de tendresse et en l'aidant à faire sereinement les adieux, les réconciliations, les bilans de vie et les détachements nécessaires. C'est aussi, si elle y consent, lui présenter l'amour, la miséricorde et le pardon de Dieu, et lui offrir le réconfort spirituel de la foi et de l'espérance en la vie éternelle.

**Le Comité exécutif de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec,
au nom de l'Assemblée:**

**Mgr Pierre-André Fournier,
archevêque de Rimouski, président**

**Mgr André Rivest,
évêque de Chicoutimi, vice-président**

Réflexions de Mgr Mathieu Madega Lebouakehan du Gabon

Comme il a été mentionné dans le numéro précédent de *Vers Demain*, Mgr Mathieu Madega Lebouakehan, évêque du diocèse de Mouila et administrateur apostolique du diocèse de Port-Gentil au Gabon, a été le professeur pour quelques leçons de notre semaine d'étude d'août 2013 portant sur le livre «La démocratie économique expliquée en 10 leçons et vue à la lumière de la doctrine sociale de l'Église». Mgr Madega Lebouakehan a remis en main propre au Pape François la version en langue espagnole de ce livre. Nous avons fait un DVD des leçons 9 et 10 données par Mgr Madega Lebouakehan, que nous avons envoyées à tous les évêques d'Afrique. Voici le texte d'introduction écrit par Mgr Mathieu qui accompagne ce DVD:

Pour vous aider à bien suivre le DVD, que Vous venez de recevoir, qui est notre enseignement magistral des leçons 9 et 10 sur le Crédit Social et la Doctrine Sociale de l'Église, donné à Rougemont, mercredi le 28 août 2013, veuillez lire attentivement ce petit mot.

Un médecin autrichien accoucheur, qui cherchait une solution au problème des femmes qui se retrouvaient post-partum avec des maladies qu'elles n'avaient pas avant l'accouchement, avait découvert une solution très simple: «Il suffisait que l'accoucheur se lave les mains après chaque accouchement, avant de faire accoucher une autre femme». Mais au début, ses collègues tournèrent en dérision cette découverte et la négligèrent. La découverte leur semblait trop simple pour être vraie. Cependant l'efficacité de cette découverte qu'il commença à appliquer lui-même lui donna raison par la suite. Les résultats furent spectaculaires. Et de nos jours se laver les mains comme moyen efficace afin de prévenir la contagion de certaines maladies est désormais universellement accepté et personne ne s'en moque encore.

La simplicité de cette découverte devenue une victoire pour toute l'humanité devrait nous faire réfléchir. En effet, la simplicité et l'efficacité ne s'opposent point. Vive l'efficacité de la simplicité ! La moralité de cette expérience est qu'il est difficile d'être simple et humble, mais qu'il est facile d'être compliqué et orgueilleux. Or la simplicité et l'humilité sont divines, la complication et l'orgueil ne le sont pas. Cherchons donc à avoir un cœur d'enfant pour accepter la simplicité. Le Christ Lui-même ne dit-il pas que le Royaume Dieu appartient aux enfants, aux tout petits et à ceux qui leur ressemblent ?



Ainsi, comme personnes normales, rationnelles et logiques, comme croyants, et surtout en tant que chrétiens, et donc enfants de Dieu et de l'Église, refusons de nous asseoir confortablement dans la complication et optons pour la simplicité ! N'est-il pas plus judicieux de suivre une ligne droite quand on veut prendre le chemin le plus court ? Voilà pourquoi, face au problème planétaire de la pauvreté une solution simple historiquement et scientifiquement démontrée, une réponse typiquement chrétienne et accessible à tous ne doit pas être décriée, méprisée de prime abord. Examinons cette réponse au problème de la misère des hommes. Prenons-la au sérieux et appliquons-la sans tarder et voyons ensuite quels résultats nous aurons. Puisqu'elle découle de source, de la Parole de Dieu, et est fondée sur l'Enseignement du Magistère de la Sainte Mère l'Église catholique. Cette solution est diffusée par une œuvre d'Église: Les Pèlerins de Saint-Michel de Rougemont que notre diocèse reconnaît.

Retenons: le système de l'argent créé par les banques sous forme de dette qui réclame des intérêts est à la racine d'une injustice planétaire qui engendre et entretient la pauvreté matérielle chez les hommes. Cette vérité est tellement simple que les intelligences habituées à la complication la récusent sans même y prêter attention. Mais ne vous trompez pas les inventeurs du système le savent très bien. Quel grand dommage pour les croyants appelés, sans exception, à vivre les œuvres de miséricorde aussi bien spirituelles que corporelles ! Pensons-y bien, pour notre entrée individuelle et collective dans la Maison du Père.

Le problème de la pauvreté, de la crise économique mondiale est scandaleux. Il a pour corolaire l'aggravement de la pauvreté des plus pauvres. Nous ne pouvons donc pas comme chrétiens avoir en toute sincérité la conscience tranquille en agissant de manière radicalement opposée au «juste», au «juste en marche vers la cité de Dieu».

Écoutons attentivement ce que nous dit le Psalme 15 (14). À la double question: «Seigneur, qui séjournera sous ta tente ? Qui habitera ta sainte montagne ?» la réponse commence par «Celui qui se conduit parfaitement, qui agit avec justice et dit la vérité selon son cœur...» et elle se termine par «Il prête son argent sans intérêt, n'accepte rien qui nuise à l'innocent.»

Des questions inévitables se posent à nous. Vou-

lons-nous séjourner sous la tente de Dieu, habiter sa sainte montagne ? Ou encore, voulons-nous rechercher la perfection et agir avec justice tout en disant la vérité selon notre cœur de chrétien ? La réponse est claire. Nous devons prêter l'argent sans intérêt. Sommes-nous prêts à cette conversion ? Ah qu'il est difficile aux riches d'entrer dans le Royaume des cieux ! (Cf. Mt 19,23).

Avançons en eaux profondes. Avec l'Apôtre Pierre répondons à la question de Jésus: «Les rois de la terre, de qui perçoivent-ils taxes ou impôts ? De leurs fils ou des étrangers ?» (Mt 17,25). La réponse est: «Des étrangers» (Mt 17,26a). Réfléchissons donc aussi au problème des taxes ou des impôts. Ayons à cœur de ne pas limiter notre réflexion à du déjà connu, du déjà fait et du déjà vu. Car avant l'abolition officielle de l'esclavage, beaucoup le trouvaient normal et donc bon ! Mais qu'en est-il aujourd'hui ? L'esclavage n'est plus bon.

Voilà pourquoi, libre de tout et à l'égard de tous, liberté parce que le Fils nous libère et que nous sommes réellement libres (Cf. Jn 8,36), nous disons qu'un monde avec de l'argent sans intérêt sera possible, un monde sans taxes ni impôts deviendra réalité. Que vous y croyez ou non, cela se fera. Pour réfléchir un peu plus, veuillez écouter le DVD que ce mot accompagne. Et pour connaître comment l'argent sans intérêt est possible, venez à l'Institut Louis Even à la Maison de l'Immaculée à Rougemont (Canada) suivre une session de formation pour un monde avec de l'argent libéré de dettes. Les sessions ont lieu cette année du 7 au 17 mai et du 20 au 28 août 2014.

Que l'Esprit Saint nous éclaire et nous guide sur la Voie de la Vérité et de la Vie: le Christ. Que Dieu Vous bénisse !

Diligere Deum ut Diligatur. Aimer Dieu pour qu'il soit aimé.

+ **Mathieu Madega Lebouakehan**

Que veut le Crédit Social ?

Le Crédit Social, ou démocratie économique, est une solution aux problèmes économiques actuels apportée par l'ingénieur écossais Clifford Hugh Douglas (1879-1952). Pour être appliquée, elle n'a pas besoin de la création de nouveaux partis politiques, mais de l'éducation du peuple pour créer une opinion publique assez forte pour faire pression sur ses élus. Le Crédit Social veut que tous, que chacun des membres de la société tire des avantages de la vie en société.

Il réclame pour tous et chacun une part suffisante des biens abondants du pays pour assurer à tous et à chacun une honnête subsistance.

Puisque c'est le système d'argent qui fonctionne mal, le Crédit Social condamne la manière actuelle de faire l'argent et exige une manière plus conforme au bien commun.

Aujourd'hui, l'argent est fait par les banques, pour le profit des banques, et en endettant les gouvernements et l'industrie. Cette manière de faire et d'émettre l'argent confère aux banques un pouvoir de contrôle sur toute la société.

Le Crédit Social veut que la société elle-même émette l'argent, tout l'argent dont elle a besoin pour que la production se fasse et se vende.

Le Crédit Social soutient que tout argent nouveau, correspondant à un développement dans la capacité de production du pays, appartient au public, non à un groupe de particuliers, et doit être remis au public, c'est-à-dire à tous les citoyens.

En affranchissant l'homme de la soumission à l'argent, le Crédit Social le libère, le fait entrer dans

une ère de sécurité économique et de liberté personnelle. En reconnaissant l'héritage social commun, le Crédit Social développe l'esprit de solidarité et de fraternité.

Le Crédit Social demande donc, dans le système monétaire:

1. Que l'argent soit fait par la nation, en rapport avec les possibilités de la production, et les besoins de la consommation;

2. Que tout argent nouveau soit distribué aux consommateurs;

a) Par un dividende national réparti également entre tous les hommes, femmes et enfants du pays;

b) Par un escompte accordé sur les achats au détail, calculé de façon à équilibrer le pouvoir d'achat avec les prix. Cet escompte, en faveur de l'acheteur, est compensé au marchand par une émission de crédit nouveau.

L'argent nouveau ainsi distribué au public, sans augmentation de taxes, augmentera les achats, activera le travail et fera disparaître le chômage forcé.

Le dividende à chaque citoyen rendra moins dure la condition des familles nombreuses, chaque membre de la famille faisant entrer un dividende dans la maison.

La possibilité d'écouler les produits par la présence suffisante d'argent consolidera la propriété privée, permettra aux cultivateurs et aux industriels de rencontrer leurs obligations et de développer leur production, pour le plus grand bien de tous les consommateurs du pays.

Louis Even

Pour la sécurité économique de la personne

par Louis Even

La sécurité économique, c'est l'assurance du pain quotidien. Non seulement le fait d'avoir de quoi vivre aujourd'hui, mais la libération du souci pour demain.

C'est l'assurance du pain tant qu'il y aura assez de blé pour faire assez de pain. Et cela s'étend aux autres choses qui répondent aux autres besoins normaux de la vie.

Sans priver personne

La production moderne, au moins dans nos pays évolués, est assez abondante pour que tout le monde puisse en avoir une part sans mettre personne dans la privation. C'est certainement le cas, au moins, pour les besoins vitaux: pour la nourriture, pour le logement, pour le vêtement.

Il n'est nullement besoin d'enlever aux riches pour fournir aux pauvres —pas du moins en ce qui concerne la nourriture, le logement, le vêtement, et même bien d'autres choses que le pays offre en surplus, qu'il pourrait produire même en plus grande abondance, si seulement les produits s'écoulaient au lieu de s'accumuler.

Le major Douglas, fondateur de l'école créditiste, l'a écrit bien des fois, et il le répétait dans son témoignage devant le Comité permanent (parlementaire) de la Banque et du Commerce, à Ottawa, le 17 avril 1934:

«Actuellement, la richesse existe, en puissance ou en réalité. Nous avons un excédent, mais nous ne savons pas le mettre à la disposition des gens qui en ont besoin. "Mon système ne consiste pas à priver certaines gens de leur richesse pour en donner aux pauvres. Ce serait là l'autre moyen (celui de la taxation ou du socialisme). Si vous n'abondez pas dans le sens de ma théorie, vous devez favoriser l'autre, d'après laquelle, si le pouvoir d'achat n'est pas suffisant, le seul remède consiste à enlever aux riches leur richesse. Telle n'est pas ma théorie. Je prétends qu'il y a abondance de richesse et que, par conséquent, nous n'avons pas besoin d'enlever son bien à qui que ce soit. On peut monétiser la richesse qui existe pour la donner à ceux qui en ont besoin.»

Il saute aux yeux que les riches ne peuvent eux-mêmes consommer toute la nourriture du pays; qu'ils ne peuvent porter tous les vêtements du pays; qu'ils ne peuvent habiter toutes les maisons existantes, encore moins toutes celles qui pourraient se bâtir si on ne laissait pas la main-d'œuvre inemployée, ou si on ne l'affectait pas à de la production somptuaire, ou inutile, ou même nuisible.

Vice du système financier

Le mal vient de ce que le système financier n'est pas adapté à la distribution de cette abondance, ni à sa répartition à tous les individus. Il y a longtemps que le monde a dépassé le simple troc de marchandises entre les divers producteurs. L'argent a été inventé justement pour permettre de fractionner le titre aux produits: on reçoit de l'argent pour la vente d'un article, gros ou petit, et on affecte cet argent à choisir sur le marché les produits, petits ou gros, que l'on préfère.

Mais, aujourd'hui, il y a plus de la moitié de la population qui ne reçoit aucun argent de la production, et qui a quand même besoin de vivre, qui a quand même droit à la vie, qui a donc, philosophiquement, socialement parlant, le droit de se procurer une part des produits. La production est d'ailleurs faite de plus en plus avec moins de labeur humain, de plus en plus par la machine, par les procédés techniques perfectionnés, fruit du progrès des générations, et bien commun de la présente génération.



«L'essence d'un système financier est d'être en premier lieu un système de comptabilité, et de deuxièmement un système de distribution.» — Clifford Hugh Douglas

Mais le système financier n'est point adapté à cette situation. Il continue à ne distribuer des moyens de paiement qu'à la partie de la population occupée activement dans le processus de production.

Au Comité de la Banque et du Commerce, à Ottawa, ce 17 avril 1934, on demandait à M. Douglas s'il pouvait exposer brièvement son idée de la raison d'être du système financier. Douglas répondit:

«Je n'ai aucun doute sur la raison d'être actuelle du système financier: il existe pour le bénéfice du système financier. Mais si vous voulez dire ce qu'il devrait être, mon opinion est qu'il devrait servir, premièrement, à refléter le système de production, le système qui produit la richesse; il devrait devenir, de deuxièmement, sous la direction d'une haute politique, un mécanisme de distribution de la richesse dont il tient les livres.

«L'essence d'un bon système financier est d'être en premier lieu un système de comptabilité, et de deuxièmement, un système de distribution.

«Les conditions qui affectent la distribution appartiennent clairement à la haute politique.

«À présent, le système financier tient mal la comptabilité de la richesse du pays et il est très irrégulier comme système de distribution.»

À tous du pouvoir d'achat

Pour être un bon système de distribution, le système financier doit fournir du pouvoir d'achat à tous les

individus, à tous les consommateurs. La production, d'ailleurs, est faite pour la consommation; elle souffre justement de ce qu'elle n'atteint pas ou atteint mal les consommateurs qui en ont besoin.

C'est aussi tous les consommateurs, tous les citoyens, qui ont un droit à une part de la richesse. Ils l'ont à titre d'êtres vivants, ayant droit à la vie.

Faut-il rappeler la parole de Pie XII, reprise par Jean XXIII:

«Les biens créés par Dieu l'ont été pour tous les hommes, et doivent être à la disposition de tous, selon les principes de la justice et de la charité.»

«Tout homme, en tant qu'être doué de raison, tient en fait de la nature même le droit fondamental d'user des biens matériels de la terre, quoiqu'il soit laissé à la volonté humaine et aux formes juridiques des peuples de régler plus en détail la réalisation pratique de ce droit.»

Régler la réalisation pratique de ce droit de tous et de chacun à une part des biens de la terre, c'est ce que Douglas appelle de «la haute politique». C'est le premier devoir de tout gouvernement digne du nom, de voir à cette réalisation d'une manière qui n'oublie personne et qui n'abaisse personne. D'une manière qui respecte la liberté et la dignité de la personne.

Le Crédit Social le propose. Non pas seulement par un pouvoir d'achat globalement égal au prix global de la production. Ce global pourrait refléter le système de production, mais il ne garantirait pas pour autant la distribution à tous. Il manquerait d'un grand caractère social. Mais le Crédit Social préconise aussi un dividende périodique à chaque personne, dividende attaché à son seul titre de personne. C'est là le caractère vraiment social du système créditiste authentique. Quiconque rejette le dividende à tous peut être un réformateur monétaire, mais il n'est certainement pas un créditiste; il ferait mieux un socialiste.

Le Crédit Social n'humilie personne. Il ne fait pas d'enquête sur les moyens d'existence pour savoir à qui distribuer du pouvoir d'achat manquant. Il considère chaque individu comme un capitaliste, cohéritier des générations précédentes, co-propriétaire du progrès, du plus gros facteur moderne de production.

Le Crédit Social met toujours l'importance sur la personne. S'il s'occupe du groupe, de l'association, c'est pour rappeler que le groupe existe pour les personnes qui le composent, que l'association doit distribuer à tous les associés l'enrichissement résultant du fait de leur association.

Malheureusement, cela est oublié. D'autant plus oublié qu'on se laisse de plus en plus endoctriner par l'idéologie socialiste, par le collectivisme, par la bureaucratie qui change les personnes en numéros, par l'étatisme qui s'immisce partout et veut tout planifier, jusqu'à la vie des individus. C'est chaque personne, chaque famille qui peut mieux faire ses propres plans

et dicter elle-même à la production quoi faire. C'est le pouvoir d'achat de chaque individu, dans la mesure où il en possède, qui lui permet, par ses achats, de donner des ordres, une orientation à la production.

C'est la sécurité économique de l'individu qui fera la sécurité économique de l'ensemble. Tandis que la prétendue sécurité économique globale, même appelée prospérité générale, ne satisfait pas nécessairement les besoins de chaque individu, même pas avec tout ce que le gouvernement peut coudre ou rapiécer en matière de «sécurité sociale».

* * *

Terminons par quelques autres phrases de Douglas, extraites d'une conférence qu'il donnait à Newcastle-on-Tyne, le 9 mars 1937:

«Le premier pas vers la sécurité de l'individu, c'est d'insister pour la sécurité de l'individu. Il me semble que cela n'est pas trop difficile à comprendre. Si vous placez la sécurité d'une institution quelconque avant celle des personnes, vous pourrez peut-être prolonger la vie de cette institution, mais vous abrégerez certainement les vies de bien des personnes. Les institutions sont des moyens pour une fin; et je pense ne pas exagérer en disant que l'élévation des moyens au rang de fins, des institutions au-dessus de l'homme, constitue un péché impardonnable, dans le sens pragmatique que cette perversion attire les punitions les plus terribles sur la vie...»

«À la racine du danger croissant qui guette les gouvernements et les autres organismes exécutifs, se trouve la prétention collectiviste que tous les êtres humains sont semblables. Loin que ce soit le cas, je crois que les êtres humains, à mesure qu'ils se développent, deviennent de plus en plus différents. Mais ils ont des facteurs communs; et ces facteurs communs sont la seule partie de la condition humaine dont doit s'occuper et dont devrait s'occuper un système démocratique.»

«Nous avons tous besoin de nourriture, de vêtement et de logement. Nous pouvons et nous devrions combiner nos ressources pour fournir ces nécessités, comme condition préalable à toute tentative de les combiner dans n'importe quel autre but.»

«Le premier acte d'un gouvernement, dans un monde sain, devrait être de s'assurer que la plus grande mesure commune de la volonté de la population, dont le gouvernement dérive ou devrait dériver son autorité, c'est d'avoir assez d'argent pour une honnête subsistance.»

Douglas reste un maître, non seulement en économique, mais aussi en social — au moins en ce qui concerne la répartition de la richesse. Un maître aussi en politique, sachant rappeler au peuple qu'il doit exiger des résultats, et non pas se perdre dans des discussions sur les moyens, en oubliant la fin.

Louis Even

Les fausses promesses de Pauline Marois

Comment Pauline Marois modifie une constitution... et une charte

Le 7 novembre 2013, lors du dépôt au Parlement de Québec du projet de loi 60 sur la charte de la laïcité (auparavant appelée charte des valeurs), visant à interdire le port de signes religieux «ostentatoires» par les employés de l'État, la première ministre Pauline Marois déclarait que ce projet de loi «respectait la liberté d'expression religieuse de tous les Québécois». (Voir le numéro précédent de Vers Demain.)

Or, comme l'ont déclaré récemment le Barreau du Québec et la Commission des Droits de la Personne dans leur mémoire déposé à la commission parlementaire étudiant ce projet de loi, cette interdiction va justement à l'encontre des chartes québécoise, canadienne et universelle (des Nations unies) des droits de la personne.

Qu'à cela ne tienne, Mme Marois et le ministre responsable du dossier, Bernard Drainville, prévoient justement de modifier la charte québécoise des droits et libertés, pour qu'elle corresponde avec le projet de loi du PQ. Le problème serait ainsi réglé... et les droits fondamentaux de la personne bafoués!

En fait, il faut comprendre que ce projet de loi du Parti Québécois sur la charte de la laïcité fait partie d'un plan qui s'échelonne depuis plusieurs années pour la déchristianisation du Québec, dont l'une des étapes a été la déconfessionnalisation des écoles du Québec, suivie du retrait complet des cours d'enseignement religieux.

Voici ce qu'on peut lire sur le site web «Pour une école libre au Québec» (www.pouruneécolelibre.com) dans un article daté du 24 mars 2013:

Il serait bon de rafraîchir les mémoires: Pauline Marois ne s'est jamais gênée pour faire des changements constitutionnels sans consulter la population.

En 1997, Pauline Marois, alors Ministre de l'Éducation, a obtenu une modification de l'article 93 de la Constitution canadienne (en vue d'abolir les commissions scolaires confessionnelles), sans consultation directe de la population. (...) Pourtant, des assurances, émanant des deux paliers de gouvernement, avaient été données dans le passé aux parents quant au caractère fondamental de cette liberté, notamment lors de l'amendement à la Constitution canadienne de 1997.

Pauline Marois, alors Ministre de l'Éducation, déclarait le 26 mars 1997 à l'Assemblée nationale :

« L'école publique se doit donc de respecter le libre choix ou le libre refus de la religion, cela fait partie des libertés démocratiques. Le libre choix entre l'ensei-

gnement moral et l'enseignement religieux catholique et protestant continuera d'être offert, en conformité avec la Charte québécoise des droits et libertés.»

Stéphane Dion, alors Ministre des Affaires intergouvernementales canadiennes, déclarait le 22 avril 1997 à la Chambre des Communes:

«Si les Québécois approuvent une déconfessionnalisation des structures, un grand nombre tient à l'instruction religieuse. La ministre de l'Éducation du Québec, madame Pauline Marois, a déjà indiqué que les écoles qui le désirent pourront conserver leur orientation confessionnelle. De surcroît, le droit à l'enseignement religieux demeure garanti par l'article 41 de la Charte des droits et libertés de la personne du Québec.»



Pauline Marois

L'ancien ministre Jacques Brassard commente ainsi les événements de 1997 et le changement à l'article 41 de la Charte québécoise:

«Lorsque j'étais, dans une vie antérieure, ministre des Affaires intergouvernementales, j'ai contribué, avec Pauline Marois et Stéphane Dion, à faire adopter par les deux Parlements un amendement constitutionnel qui avait pour effet de déconfessionnaliser les commissions scolaires. Le but recherché était d'en faire des structures linguistiques.

«Lors des débats parlementaires, cependant, tout le monde insistait pour dire que la création de commissions scolaires linguistiques n'abolissait pas le droit à l'enseignement religieux garanti par la Charte des droits et libertés. Jusque-là, pas de problème !

«Quand le ministère de l'Éducation a concocté et imposé à tous les jeunes du primaire et du secondaire un cours d'éthique et de culture religieuse, quelle ne fut pas ma surprise d'apprendre que l'Assemblée nationale avait modifié à l'unanimité et à toute vapeur, en juin 2005 sans vote nominal la Charte des droits. Résultat: abolition, à toutes fins utiles, de la liberté de choix des parents en matière d'enseignement religieux et moral. (...) **Tout cela s'est fait pratiquement en cachette et à toute vapeur. Une telle désinvolture en matière de droits et libertés est pour le moins offensante et méprisante à l'égard des parents du Québec.»**

Conclusion de Vers Demain: Si ces fausses promesses de Pauline Marois en 1997 sur le maintien de l'enseignement religieux sont garantes de l'avenir, alors on a tout à craindre pour ce qui reste de nos droits et libertés en 2014!

A. Pilote

Donat Boulanger, de Shawinigan, décédé à 91 ans

La Vierge des pauvres est venue le chercher



Donat Boulanger, de Shawinigan, est décédé le 15 janvier 2014, à l'âge de 91 ans moins 8 jours. Une belle journée pour s'envoler au Paradis, où tous les anges et les saints étaient en liesse pour célébrer la merveilleuse fête de Notre-Dame de Banneux, la Vierge des Pauvres. (*Du 15 janvier au 2 mars 1933, la Vierge Marie, qui se présente comme la Vierge des Pauvres, apparut à huit reprises à une fillette de 11 ans, Mariette Beco, à Banneux, un village au sud de Liège, en Belgique. Cette apparition a été reconnue par l'Église comme authentique; un sanctuaire y a été construit, qui reçoit chaque année plus de 700 000 pèlerins.*)

Notre Pèlerin a dû être bien accueilli, lui qui a oeuvré pendant plus de 60 ans dans le Mouvement des Pèlerins de saint Michel dont le charisme est de faire disparaître l'inacceptable pauvreté dans un monde qui surabonde de produits capables de nourrir deux fois l'humanité alors que des millions d'êtres humains meurent de faim.

Sa chère épouse, Jeannine Gélinas a partagé sa vie d'apostolat. Comme le dit Ginette, l'aînée de la famille: «Ils ont été illuminés par l'éclatante lumière du Crédit Social, vers l'an 1955, alors que notre "Boulet de feu", feu Gérard Mercier, l'ardent directeur de Vers Demain dans le temps est venu tenir une assemblée à Shawinigan.» Ce fut le coup de foudre, ils ont compris l'importance du Crédit Social pour changer le monde. M. Boulanger s'est lancé à l'action au porte en porte avec l'équipe des apôtres de la Ma-



ricie. Son épouse l'a entièrement secondé, elle a fait elle-même le porte en porte. Ils ont ouvert leur maison pour les repas et coucher pour les Pèlerins de passage, pour les assemblées mensuelles etc. Ils venaient aux congrès et à toutes les assemblées importantes de l'année.

M. et Mme Donat Boulanger se sont mariés en 1950, 63 ans de vie à deux. Ils se sont aimés jusqu'à la mort survenue à 91 ans, elle madame, est encore bien vivante à 90 ans. Leur amour a formé une famille heureuse et unie, parce qu'ils ont pratiqué les Commandements de Dieu et qu'ils ont bien prié: Ginette, Laurier, Alain, Linda et Denis, sont très attachés à leurs parents, ils les aiment et les honorent. Quel exemple dans ce monde moderne où les familles sont divisées et malheureuses parce qu'elles se sont éloignées de Dieu.

M. Boulanger aimait tellement le journal Vers Demain, qu'il le lisait trois fois. Il l'avait toujours dans les mains. Il venait de recevoir le dernier numéro qui a 48 pages, quelques jours avant sa mort. Il l'a lu lui aussi 3 fois et il en était émerveillé et illuminé, il en parlait constamment. Ginette, l'aînée, nous a dit: «Vers Demain nous a aidés à conserver notre foi catholique, parce que nous le lisons, c'est une grande lumière, cela a aidé énormément à faire le bonheur de notre famille».

Ne pleurons pas, il est toujours près de sa Jeannine et de ses enfants, et il continuera à supporter davantage le Mouvement avec ses nouvelles forces célestes et lui, il jouit d'un bonheur inouï qui durera toujours.

En écrivant ces lignes il me vient à l'esprit certains versets des psaumes (91 et 127) que nous chantons les matins et les soirs à la Maison Saint-Michel et à la Maison de l'Immaculée:

«Heureux qui craint le Seigneur et marche dans ses voies! planté dans les parvis du Seigneur, il grandira dans la maison de notre Dieu.

«Vieillissant, il fructifie encore, il garde sa sève et sa verdeur. Ta femme sera dans ta maison comme une vigne généreuse, et tes fils, autour de la table, comme des plants d'olivier. Voilà comment sera bénit l'homme qui craint le Seigneur.»

Thérèse Tardif
au nom des directeurs et des Plein-temps
des Pèlerins de saint Michel

Assemblée mensuelle à Montréal

Église St-Vincent Ferrier
près du métro Jarry

Entrée sur la rue Henri-Julien
au numéro 8145

9 février, 9 mars, 13 avril 2014

1.30 hre p.m.: heure d'adoration

2.30 heures p.m.: Réunion

Pour informations: 514-856-5714

Rolland Joyal, de Sorel-Tracy, décédé le 27 janvier

Rolland Joyal, de Sorel-Tracy, est décédé le 27 janvier 2014, à l'âge de 79 ans. Les Pèlerins de saint Michel s'unissent aux prières de la famille pour le repos de l'âme de ce vaillant et fidèle créditiste que fut M. Rolland Joyal, avec qui sa chère épouse Noëlla a partagé une vie d'apostolat et de sacrifices. M. Joyal aimait beaucoup la sainte Vierge. Il a écrit dans ses dernières volontés: **Je suis un consacré à Marie, je veux qu'au salon mortuaire et à l'église, qu'on récite le chapelet et qu'on chante de beaux cantiques à Marie.**

M. et Mme Joyal ont commencé à suivre le Mouvement de Vers Demain vers l'an 1959, alors qu'ils vivaient à Montréal. Ils assistaient aux réunions heddomadaires, les mercredis soirs, au Buffet de Paris, pour entendre les belles conférences de Louis Even et de Mme Gilberte Côté sur le Crédit Social.

Dans le temps, à Noël, le Mouvement organisait une crèche vivante et faisait le porte en porte, les personnages de la crèche entraient et chantaient les beaux cantiques de Noël avec les familles. La famille Joyal y participait.

Deux ans après ils ont déménagé à Sorel, où ils ont continué à se dévouer pour l'Oeuvre de différentes manières. Ils ont ouvert leur foyer aux Pèlerins à plein

temps, ils les nourrissaient des semaines de temps, Réjean Lefebvre et Gérard Migneault principalement, afin de leur permettre d'exercer leur apostolat dans la région.

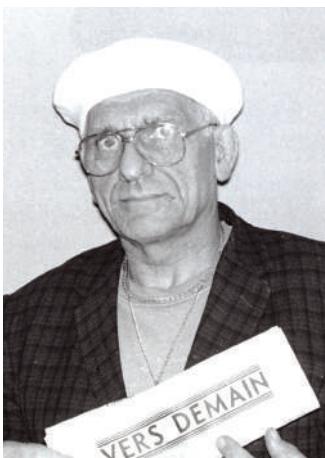
Monsieur Joyal était l'un des plus grands distributeurs de circulaires de Vers Demain du Mouvement. Il en distribuait à profusion dans sa région. Pour sa santé, il allait passer une partie de l'hiver en Floride. Il distribuait des circulaires anglais en bicyclette. Il s'en est fait envoyer 2 palettes, environ 70 000 chaque palette. Il les a tout distribuées.

A la retraite, M. et Mme Joyal venaient passer des semaines aider à la Maison Saint-Michel, elle, à la cuisine et lui, dans tous les travaux, surtout pour l'entretien du grand terrain qu'il tenait toujours propre. Il amenait ses grosses machines.

Monsieur et madame Joyal étaient un couple uni, parce qu'ils priaient. Ils récitaient le chapelet tous les jours. 55 ans de mariage, trois enfants: Christian, Lucie et Jacinthe. Sa Noëlla était près de lui quand il s'est envolé au Ciel. Il était bien préparé. Il était très serein et il lui a dit: **«Je serai toujours près de toi.»**

«Heureux celui qui a faim et soif de la Justice, car il sera rassasié.»

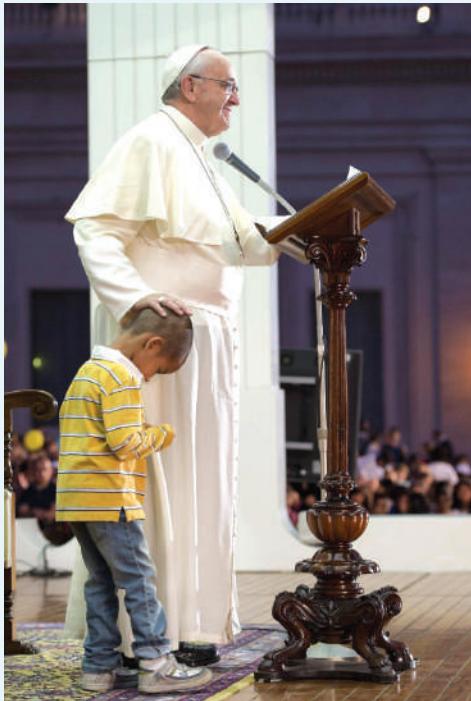
Thérèse Tardif



«S'il te plaît, merci, excuse-moi»

Des dizaines de milliers de familles des quatre coins du monde étaient réunies à Rome le samedi 26 et dimanche 27 octobre 2013, pour un pèlerinage dans le cadre de l'Année de la foi. Le Pape François leur a donné le conseil suivant pour conserver la paix dans les familles:

«Il y a quelques semaines, sur cette place, j'ai dit que pour conduire une famille, il est nécessaire d'utiliser trois mots. Je veux le répéter. Trois mots: s'il te plaît, merci, excuse-moi. Trois mots clés! Nous demandons la permission afin de ne pas être envahissants en famille. «Puis-je faire cela? Ca te plaît que je fasse cela?». Par le langage de la demande de



permission. Nous disons merci, merci pour l'amour! Mais dis-moi, combien de fois, par jour, tu dis merci à ton épouse, et toi à ton époux? Combien de jours passent, sans que tu ne dises ce mot: merci? Et le dernier: excuse-moi. Tous nous nous trompons et parfois quelqu'un est offensé dans la famille et dans le mariage, et quelquefois – je dis – les assiettes volent, on se dit des paroles violentes, mais écoutez ce conseil: ne pas finir la journée sans faire la paix. La paix se refait chaque jour en famille! «Excuse-moi», voici, et on recommence. S'il te plaît, merci, excuse-moi! Vivons ces trois mots en famille! Se pardonner tous les jours.»

«Prenez de la Misericordina, c'est bon pour le cœur !»

Cadeau surprise du Pape lors de l'Angélus du 17 novembre 2013



On peut le prendre sans ordonnance, le pape François l'a recommandé, le remède s'appelle «Misericordina», le traitement est indolore et peut se poursuivre à vie, contre toute sorte de maux: pour «répandre partout l'amour, le pardon et la fraternité». Il n'y a pas danger de dépasser la dose prescrite, mais il faut lire attentivement la notice.

Le pape a en effet réservé cette surprise aux visiteurs présents place Saint-Pierre pour l'angélus du dimanche 17 novembre 2013. Après la prière de l'Angélus, 20 000 boîtes de «Misericordina» ont été distribuées aux pèlerins présents sur la place. De sa fenêtre, le pape François a montré la boîte du remède, déclarant:

«Je voudrais maintenant vous conseiller à tous un médicament. Certains vont penser: "Le pape se fait pharmacien maintenant?" C'est un médicament spécial pour concrétiser les fruits de l'Année de la foi qui s'achève. C'est un médicament de 59 grains, "entre-coeurs". Il s'agit d'un médicament "spirituel" appelé "Misericordina". Une petite boîte de 59 grains "entre-coeurs". Cette petite boîte renferme le médicament et des bénévoles vont vous la distribuer pendant que vous quittez la place. Prenez-la ! C'est un chapelet avec lequel on peut aussi prier le "chapelet de la miséricorde": une aide spirituelle pour notre âme et pour répandre partout l'amour, le pardon et la fraternité. N'oubliez pas de la prendre ! Parce qu'elle fait du bien au cœur, à l'âme et à toute la vie !»

Cette petite boîte, qui porte l'indication thérapeutique «pour le cœur» – avec un cœur de chair repré-



senté sur la confection – contient un chapelet, une image de Jésus miséricordieux – héritage spirituel de sainte Faustine Kowalska –, ainsi qu'une notice explicative pour apprendre à prier, en quatre langues: anglais, italien, espagnol et polonais. Cette initiative est due à Mgr Konrad Krajewski, aumônier du pape .

L'origine de cette dévotion est bien particulière; le 13 septembre 1935, Jésus-Christ a lui-même dicté ce chapelet à sœur Faustine Kowalska (1905-1938), surnommée l'apôtre de la Miséricorde et canonisée par Jean-Paul II en avril 2000. De nombreuses promesses ont été associées par Notre-Seigneur Jésus-Christ à ce chapelet. De plus Jésus promet la grâce de la conversion à l'heure de la mort et une mort paisible, aussi bien pour les personnes qui prient ce chapelet que les personnes pour qui on le prie. Il est très recommandé de prier ce chapelet auprès des agonisants.

Comment prier le Chapelet de la Divine Miséricorde

1. Faire le signe de la croix; 2. Dire le Notre Père; 3. Dire le Je vous salue Marie; 4. Dire le Je crois en Dieu.

5. Pour chacune des cinq dizaines, dire sur les gros grains: «Père Éternel, je T'offre le Corps et le Sang, l'Âme et la Divinité de Ton Fils bien-aimé, Notre Seigneur Jésus-Christ, en réparation de nos péchés et de ceux du monde entier.» Puis, sur chacun des dix petits grains, dire: «Par Sa douloureuse Passion, prends pitié de nous et du monde entier. »

6. On conclut en disant trois fois «Dieu Saint, Dieu Fort, Dieu Éternel, prends pitié de nous et du monde entier», un autre signe de croix puis un amen.

Return undeliverable U.S. addresses to:

MICHAEL
P.O. Box 38
Richford, VT 05476-0038
U.S.A.

(Nos abonnés des États-Unis qui veulent nous contacter devraient utiliser l'adresse:
P.O. Box 86, South Deerfield, MA 01373)

**U.S. Postage Paid
Permit No. 11
Richford, VT 05476
USA**

Retournez les copies non livrables au Canada à:

VERS DEMAIN
Maison Saint-Michel
1101, rue Principale
Rougemont, QC, J0L 1M0
Canada



Imprimé au Canada

Assurez-vous de renouveler votre abonnement avant la date d'échéance. (La première ligne indique l'année et le mois.)

Prière à la Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph

Voici la prière que le pape François a récitée à la fin de la messe qu'il a célébrée ce dimanche 27 octobre 2013, en présence de familles du monde entier venues à Rome pour un pèlerinage dans le cadre de l'Année de la foi.



**Jésus, Marie et Joseph, vers vous,
Sainte Famille de Nazareth, aujourd'hui
nous tournons le regard avec
admiration et confiance; en vous nous
contemplons la beauté de la commu-**

**nion dans l'amour véritable; à vous
nous confions toutes nos familles,
afin que se renouvellent en elles les
merveilles de la grâce.**

**Sainte Famille de Nazareth, école
séduisante du saint Évangile:
apprends-nous à imiter tes vertus
avec une sage discipline spirituelle,
donne-nous un regard limpide qui
sache reconnaître l'œuvre de la
Providence dans les réalités
quotidiennes de la vie.**

**Sainte Famille de Nazareth, gardien-
ne fidèle du mystère du salut: fais
renaître en nous l'estime du silence,
rends nos familles cénacles de priè-
re, et transforme-les en de petites
églises domestiques, renouvelle le
désir de la sainteté, soutiens la noble
peine du travail, de l'éducation, de
l'écoute, de la compréhension réci-
proque et du pardon.**

**Sainte Famille de Nazareth, réveille
dans notre société la conscience du
caractère sacré et inviolable de la
famille, bien inestimable et irrempla-
çable. Que chaque famille soit une
demeure accueillante de bonté et de
paix pour les enfants et pour les per-
sonnes âgées, pour qui est malade
et seul, pour qui est pauvre et dans
le besoin.**

**Jésus, Marie et Joseph, nous vous
prions avec confiance, nous nous
remettons à vous avec joie. Amen.**